



Les Solitudes en France

Juillet 2014

Sommaire

Présentation du baromètre « Les Solitudes en France »	2
Évolution du pourcentage d'individus confrontés à l'isolement relationnel	2
Les inégalités face à l'isolement	7
Le vécu et le ressenti de l'isolement	10
La capacité de résilience des différents réseaux	12
Le réseau amical	13
Le réseau familial	16
Le réseau affinitaire	21
Les réseaux virtuels	21
Focus sur les plus de 75 ans	23
Annexe. Modalités de calcul de la part de la population en situation d'isolement relationnel	28

Edito

La crise économique a creusé les écarts, augmentant les difficultés et le mal-être des personnes fragiles. De plus en plus d'hommes et de femmes sont touchés par l'aggravation de la pauvreté, le délitement du lien social et l'explosion du phénomène de solitude. Puisque notre Fondation consacre à ce dernier fléau une enquête très documentée, je me permettrai de me focaliser sur lui. Près de cinq millions de Français sont en situation d'isolement relationnel, en marge ou à l'écart des grands réseaux – familial, amical, professionnel, de voisinage et affinitaire – qui garantissent la sociabilité. Les personnes âgées, dont la situation s'est fortement altérée depuis notre premier panorama de 2010, sont les premières touchées.

La lutte contre la solitude est pour la Fondation de France un engagement fort. Nous soutenons chaque année près de 1000 projets qui visent à restaurer le lien social, pour un montant de 15 millions d'euros. Portées par des associations qui agissent dans des domaines variés – emploi, enfance, grand âge... –, ces initiatives permettent à chacun de retrouver une place dans la société. C'est avec confiance et dignité que les bénéficiaires, placés au centre des actions qui les concernent, peuvent reprendre leur vie en main. Ces projets offrent la possibilité à chacun de vivre dans un environnement le plus « ouvert » possible et de s'inscrire dans la durée.

Francis Charhon
Directeur général
Fondation de France



Présentation du baromètre « Les Solitudes en France »

Initié en 2010, le baromètre « Les Solitudes en France » a pour objectif d'évaluer la situation des Français en regard de l'isolement relationnel. Il prend comme point d'entrée la fréquence des relations sociales au sein des cinq réseaux suivants : réseau familial, professionnel, amical, affinitaire et de voisinage.

L'enquête 2014 est la quatrième vague de ce baromètre. Elle a été conduite par téléphone auprès de 4 007 Français âgés de 18 ans et plus entre le 8 janvier et le 4 février, selon la méthode des quotas. L'échantillon est représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus en termes de : sexe, âge, CSP, taille de commune et régions UDA.

Afin de permettre les comparaisons avec les vagues précédentes, la méthodologie déployée en vague 4 est strictement identique à celle des vagues 2010, 2012 et 2013. L'échantillon a été stratifié en 12 secteurs géographiques, parmi lesquels certains ont été surreprésentés ou sous-représentés durant l'enquête, puis redressés (pondération a posteriori) selon les quatre variables de quotas (âge, sexe, CSP et type de commune) et le poids démographique réel de chaque zone, afin de retrouver la structure exacte de la population française.

La vague 2014 se penche de manière plus spécifique sur la force intégratrice des différents réseaux ainsi que sur leur capacité à offrir aux individus des filets de sécurité en cas de difficultés ou de coup dur.

Définition de l'isolement relationnel :

Sont considérées comme étant en situation d'isolement relationnel les personnes qui n'ont pas ou peu de relations sociales¹ au sein des cinq réseaux suivants : réseau familial, professionnel, amical, affinitaire et territorial.

Le calcul de la part de la population en situation d'isolement relationnel ne prend pas en compte les relations au sein du ménage (relations entre conjoints et relations avec les enfants vivant au domicile), ni les relations informelles (commerçants, enseignants, aides à domicile...). D'autres arbitrages sont naturellement possibles. Si l'on prenait le parti d'exclure du raisonnement les foyers bi-adultes, d'une part, et les foyers ayant des enfants au domicile d'autre part, la part de la population en situation d'isolement relationnel serait de 5% de la population française âgée de 18 ans et plus.

Évolution du pourcentage d'individus confrontés à l'isolement relationnel

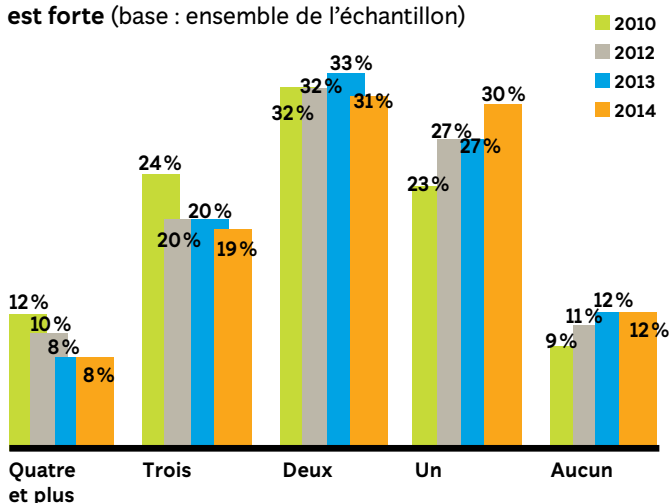
L'isolement relationnel se maintient à un niveau élevé

Après une période de croissance continue entre 2010 et 2013, le pourcentage de personnes en situation d'isolement relationnel se stabilise à hauteur de 12% de la population française âgée de 18 ans et plus.

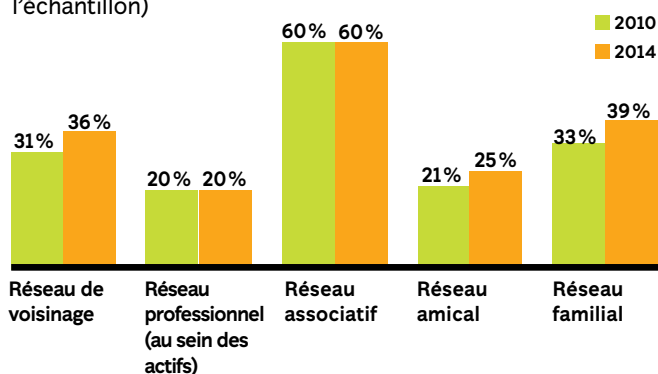
Les résultats 2014 confirment les tendances observées en 2012 et 2013 :

- 12% des individus âgés de 18 ans et plus sont en situation d'isolement, contre 9% en 2010 ;
- à l'autre extrémité du spectre et de façon symétrique, la part des Français ayant quatre réseaux actifs ou plus a diminué de 12% à 8% ;
- 30% des Français n'ont qu'un réseau de sociabilité actif, contre 23% en 2010.

Nombre de réseaux pour lesquels la densité des relations est forte (base : ensemble de l'échantillon)



Part de la population ayant des relations sociales faibles ou inexistantes réseau par réseau (base : ensemble de l'échantillon)



¹ Pour plus de précisions sur les modalités de calcul de l'isolement relationnel, voir l'annexe page 28.

L'enquête 2014 témoigne également de l'affaiblissement des grands réseaux pourvoyeurs de sociabilité :

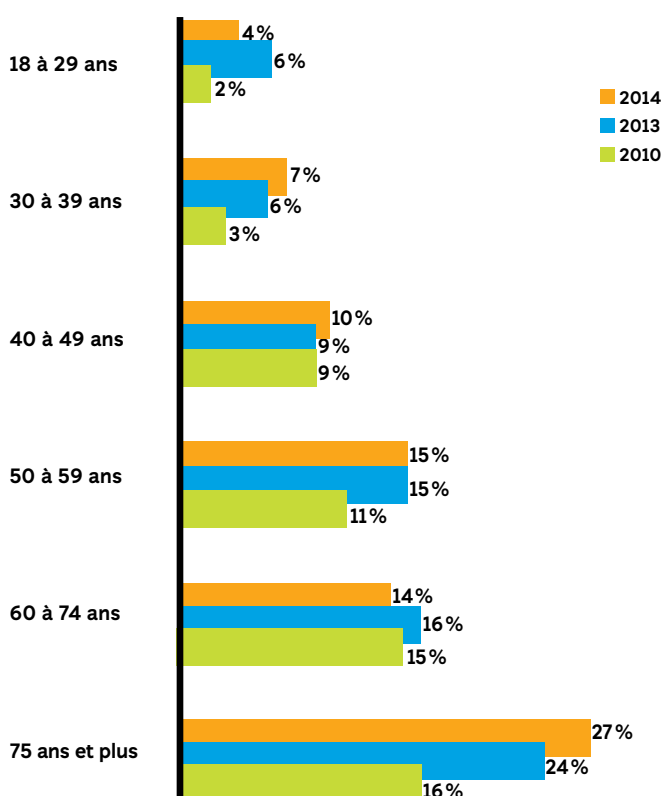
- **25% des Français ne disposent pas d'un réseau amical actif contre 21% en 2010 ;**
- **39% des Français n'ont pas ou peu de contacts dans leur entourage familial contre 33% en 2010 ;**
- **36% n'ont pas ou peu de contacts avec leurs voisins contre 31% en 2010 ;**
- **20% des actifs ne disposent pas d'un réseau professionnel générateur de relations sociales régulières contre 20% en 2010.**

L'enquête 2014 met par ailleurs en évidence **trois tendances lourdes** :

- **la progression de l'isolement chez les personnes âgées ;**
- **la difficulté croissante des individus à développer leurs sociabilités de proximité ;**
- **la difficulté accrue des individus à diversifier leur vie sociale.**

La progression de l'isolement chez les plus de 75 ans : plus d'une personne isolée sur quatre est un senior

Pourcentage de personnes en situation d'isolement selon l'âge



² Selon l'Insee, la France comptait, en 2010, 5 624 915 personnes âgées de 75 ans et plus. Sur cette base, et en prenant en compte les intervalles de confiance, on peut estimer que l'isolement relationnel touche environ 1,5 million de personnes âgées.

Le pourcentage de personnes âgées en situation d'isolement relationnel est en augmentation constante depuis 2010. De toutes les générations, celle des 75 ans et plus est celle qui a été la plus impactée par la montée des solitudes en France. 27% des 75 ans et plus sont en situation d'isolement relationnel contre 24% en 2013 et 16% en 2010².

La population des personnes en situation d'isolement relationnel est désormais composée à plus d'un quart (26%) par des individus âgés de plus de 75 ans, contre 23% en 2013 (voir focus sur les plus de 75 ans page 23).

Cette augmentation a partie liée avec plusieurs phénomènes : augmentation de la part des personnes âgées en situation de handicap (+5 points comparativement à 2010), baisse relative des pratiques associatives, desserrement des relations familiales et ancrage territorial plus faible.

La progression de l'isolement des seniors ne doit pas masquer l'extension de l'isolement relationnel chez les 30-39 ans : 7% des 30-39 ans sont désormais en situation d'isolement contre 3% en 2010. La progression de l'isolement chez cette catégorie d'âge est liée à une plus grande difficulté des demandeurs d'emploi, des personnes séparées ou en mobilité géographique à s'insérer dans la vie sociale.

L'affaiblissement continu des réseaux de proximité

Comparativement à 2010, le pourcentage de personnes n'ayant pas ou peu de contacts avec ses voisins, au-delà des relations de pure politesse (« bonjour-bonsoir »), augmente de 5 points, passant de 31% en 2010 à 36% en 2014.

Depuis 2010, la part de la population française déclarant ne pas avoir d'échanges avec ses voisins est en augmentation constante : 12% en 2010, 16% en 2013, 19% en 2014.

Un sentiment de faible qualité des relations sociales de proximité...

39% des personnes interrogées considèrent, soit que les relations entre les gens ne sont pas bonnes au sein de leur quartier ou de leur commune, soit qu'elles s'inscrivent dans un rapport d'indifférence (contre 36% en 2013 et 35% en 2010).

« D'une manière générale, dans votre quartier ou votre commune, vous diriez que... ? »	2014	2013	2010
Les relations entre les gens sont bonnes	58%	61%	63%
Il y a peu de relations entre les gens, c'est plutôt l'indifférence	35%	33%	32%
Les relations entre les gens ne sont pas bonnes	4%	3%	3%
Vous n'avez pas d'opinion	3%	3%	2%
Total	100%	100%	100%

Base : ensemble de l'échantillon

... Et une difficulté accrue à développer une vie sociale de proximité

- 37% des Français jugent qu'il est difficile ou très difficile de rencontrer des gens et de discuter avec les autres autour de chez eux (29% en 2013) ;
- 52% considèrent qu'il est difficile ou très difficile de se faire des amis autour de chez eux (49% en 2013) ;
- 56% considèrent qu'il est difficile ou très difficile d'organiser des choses entre voisins (49% en 2013).

Ces sentiments se traduisent de manière factuelle. Connaître des gens autour de chez soi, discuter avec eux, s'avère de plus en plus rare :

- 24% des répondants disent qu'ils « ne connaissent personne ou pratiquement personne autour de chez eux » (ils étaient 17% en 2013) ;
- 18% déclarent qu'ils « ne rencontrent jamais ou pratiquement jamais de personnes qu'ils connaissent lorsqu'ils font leurs courses ou se promènent dans leur quartier ou leur village » (17% en 2013) ;
- 21% ne s'arrêtent « jamais ou très rarement pour discuter lorsqu'ils font leurs courses ou lorsqu'ils se promènent dans leur quartier ou leur village » (18% en 2013).

La raréfaction des échanges entre voisins concerne en particulier les grandes agglomérations

16% des habitants des zones rurales déclarent ne pas avoir de contacts avec leurs voisins, contre 21% des habitants résidant sur des unités urbaines de plus de 100 000 habitants.

Les tendances mises en évidence en 2013 se confirment en 2014. Plus la taille de la commune augmente :

- plus les répondants jugent qu'il est difficile de se faire des amis, d'échanger ou d'organiser des choses entre voisins ;
- moins ils connaissent de monde autour de chez eux. 29% des personnes résidant au sein des villes de plus de 100 000 habitants ne connaissent personne ou pratiquement personne autour de chez eux contre 16% des individus résidant en zones rurales³. Ces résultats étaient respectivement de 21% et 12% en 2013.

« Autour de chez vous (quartier, commune...), vous diriez qu'il est très facile, assez facile, assez difficile, ou très difficile... ? »		2014	2013
Base : ensemble de la population (question non posée en 2010)			
De rencontrer des gens et de discuter avec les autres	Très facile	9 %	19 %
	Assez facile	50 %	49 %
	Assez difficile	27 %	23 %
	Très difficile	10 %	6 %
	Ne sait pas	4 %	3 %
Total	100 %	100 %	
De se faire des amis	Très facile	5 %	10 %
	Assez facile	36 %	34 %
	Assez difficile	35 %	35 %
	Très difficile	17 %	14 %
	Ne sait pas	7 %	7 %
Total	100 %	100 %	
D'organiser des choses entre voisins comme des fêtes, des animations...	Très facile	5 %	10 %
	Assez facile	29 %	31 %
	Assez difficile	32 %	29 %
	Très difficile	24 %	20 %
	Ne sait pas	10 %	10 %
Total	100 %	100 %	

« Autour de chez vous (quartier, commune...), vous diriez qu'il est très facile, assez facile, assez difficile, ou très difficile... ? »		Type de commune				
		Communes rurales	de 2 500 à 9 999 habitants	de 10 000 à 99 999 habitants	100 000 habitants et plus	Total
Base : ensemble de l'échantillon						
De rencontrer des gens et de discuter avec les autres	Facile	67 %	60 %	57 %	56 %	60 %
	Difficile	30 %	36 %	39 %	39 %	37 %
	Ne sait pas	3 %	4 %	4 %	5 %	3 %
	Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %
De se faire des amis	Facile	50 %	44 %	38 %	37 %	41 %
	Difficile	45 %	48 %	56 %	56 %	52 %
	Ne sait pas	5 %	8 %	6 %	7 %	7 %
	Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %
D'organiser des choses entre voisins comme des fêtes, des animations...	Facile	46 %	36 %	29 %	30 %	35 %
	Difficile	46 %	55 %	61 %	58 %	55 %
	Ne sait pas	8 %	9 %	10 %	12 %	10 %
	Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

³ En volume, ce pourcentage représente entre 8,1 et 9,3 millions d'individus.

La faiblesse des liens est particulièrement perceptible sur les quartiers d'habitats sociaux et s'accroît en 2014

- 23% des personnes en logement HLM déclarent ne pas avoir de voisins avec lesquels ils entretiennent de bonnes relations (soit un résultat identique à 2013) ;
- 31% disent ne connaître personne ou pratiquement personne autour de chez eux contre 27% en 2013 ;
- 24% considèrent qu'il est très difficile de se faire des amis autour de chez eux (même proportion qu'en 2013) contre 16% des habitants résidant en logement privé (12% en 2013) ;
- 35% jugent qu'il est très difficile d'organiser des choses (fêtes, animations...) entre voisins (contre 26% en 2013) ;
- 14% déclarent qu'il est très difficile de rencontrer des gens et de discuter avec les autres (contre 12% en 2013).

« Autour de chez vous (quartier, commune...), vous diriez qu'il est très facile, assez facile, assez difficile, ou très difficile... ? » Base : ensemble de l'échantillon	Type de logement			
	Parc privé	Parc HLM	Total	
De rencontrer des gens et de discuter avec les autres	Très facile	10%	6%	9%
	Assez facile	51%	47%	50%
	Assez difficile	26%	28%	27%
	Très difficile	9%	14%	10%
	Ne sait pas	4%	5%	4%
Total	100%	100%	100%	
De se faire des amis	Très facile	5%	4%	5%
	Assez facile	38%	30%	37%
	Assez difficile	35%	34%	35%
	Très difficile	16%	24%	17%
	Ne sait pas	6%	8%	6%
Total	100%	100%	100%	
D'organiser des choses entre voisins comme des fêtes, des animations...	Très facile	5%	3%	5%
	Assez facile	32%	19%	30%
	Assez difficile	32%	32%	32%
	Très difficile	22%	35%	24%
	Ne sait pas	9%	11%	9%
Total	100%	100%	100%	

Les difficultés accrues à diversifier sa vie sociale

Les difficultés croissantes des individus à diversifier leur vie sociale constituent le troisième marqueur fort du baromètre 2014.

Depuis 2010, la part des personnes dont les sociabilités s'organisent au sein de trois réseaux ou plus diminue de manière constante. **En 2010, 36% des individus interrogés disposaient de 3 réseaux ou plus. Ils étaient 30% en**

⁴ En volume, le nombre de personnes ayant des sociabilités construites au sein d'un seul réseau social se situe entre 13 et 14,5 millions d'individus.

⁵ Ce pourcentage atteint 45% chez les personnes en situation d'isolement relationnel et 38% chez celles qui disposent de deux réseaux et plus.

2012, 28% en 2013, ils sont aujourd'hui 23%, soit une perte de 13 points en 4 ans.

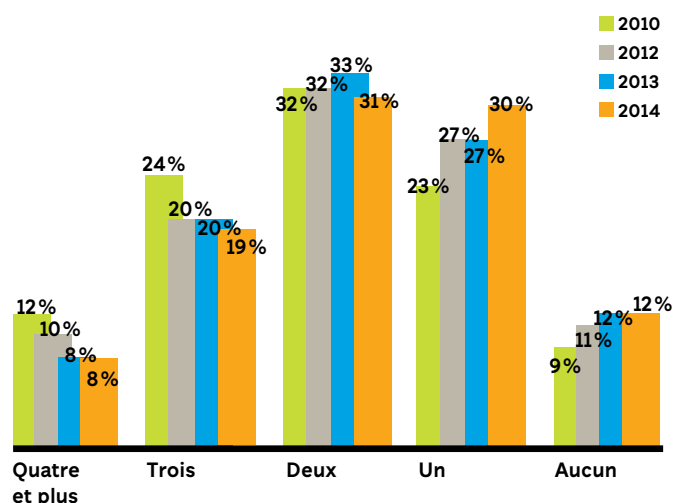
Cette évolution se traduit, de façon symétrique, par une augmentation significative du pourcentage d'individus dont les sociabilités s'organisent de manière quasi exclusive autour d'un seul réseau de sociabilité, qu'il s'agisse du réseau familial, amical, professionnel, affinitaire ou de proximité⁴.

La part de ces individus « mono-réseaux » est en augmentation nette, passant de 23% en 2010, 27% en 2013 à 30% en 2014. Cette progression s'observe en particulier chez les inactifs, les bas revenus et les moins de 40 ans :

- 46% des mono-réseaux sont inactifs en 2014, contre 41% en 2013 ;
- 34% ont moins de 40 ans, contre 32% en 2013 ;
- 26% ont des revenus foyer inférieurs à 1 500 €, contre 24% en 2013.

Pour la moitié d'entre eux, ces mono-réseaux ont en commun d'avoir connu une dégradation significative de leur niveau de vie au cours des deux dernières années (42% déclarent que leur situation économique s'est dégradée depuis 2 ans⁵). Ce résultat pose d'emblée la question des incidences de la crise sur la capacité des individus à diversifier leur vie sociale. Cette dégradation économique a été particulièrement ressentie par les individus conduits à recentrer leur vie sociale sur les réseaux familiaux, amicaux et de voisinage.

Nombre de réseaux pour lesquels la densité des relations est forte (base : ensemble de l'échantillon)

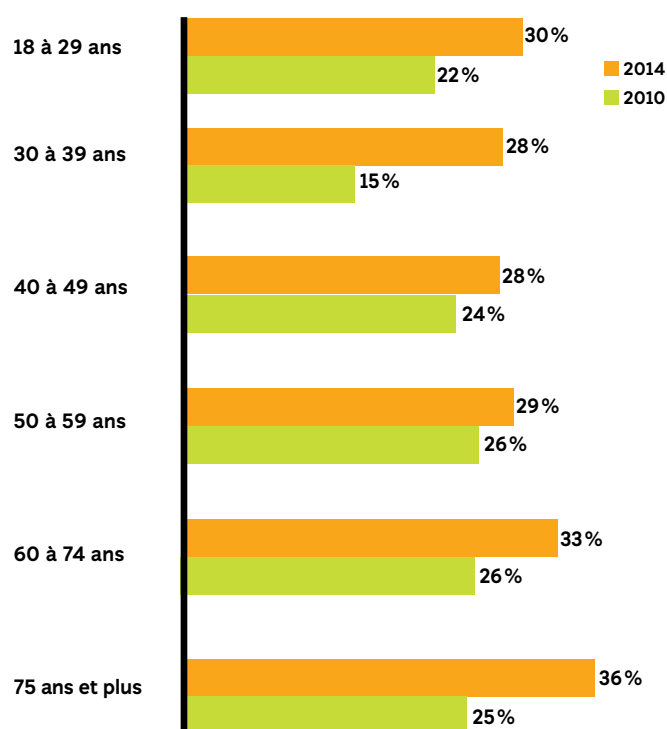


Comparativement à 2010, l'augmentation du nombre de personnes inscrites dans un seul réseau social a particulièrement progressé chez les moins de 40 ans et les plus de 75 ans.

La tendance à une moindre diversification des relations sociales s'observe cependant dans toutes les générations.

Les résultats 2014 montrent que cette diversification s'avère plus complexe à partir de 50 ans, avec une difficulté nettement accentuée à partir de 75 ans.

Part des mono-réseaux selon l'âge



Caractéristiques des sociabilités développées par les mono-réseaux	Base : ensemble de la population interrogée	Base : mono-réseaux
Sociabilités centrées sur les relations familiales	8 % (1)	27 % (2)
Sociabilités centrées sur les relations professionnelles	4 %	13 %
Sociabilités centrées sur les relations amicales	9 %	30 %
Sociabilités centrées sur les relations de voisinage	6 %	20 %
Sociabilités centrées sur les relations affinitaires	3 %	10 %
Total	30 %	100 %

(1) 8 % de la population française âgée de 18 ans et plus concentrent l'essentiel de leur vie sociale sur les sociabilités familiales.

(2) La population des mono-réseaux se compose dans 27 % des cas de personnes concentrant l'essentiel de leur vie sociale sur les sociabilités familiales.

Dans le détail, les caractéristiques sociologiques des mono-réseaux varient assez fortement selon le type de réseau autour duquel se construisent leurs sociabilités, permettant d'esquisser une typologie :

- Les **jeunes urbains** résidant en logement social et ayant des revenus situés dans les tranches basses sont surreprésentés parmi les personnes dont les sociabilités s'organisent pour l'essentiel autour du **réseau amical**. Ils semblent, au moins pour un temps, avoir pris des distances avec leur famille, ne sont pas encore insérés professionnellement et n'entretiennent pas de relations avec leurs voisins.
- Les **personnes âgées** résidant en zones rurales, faiblement dotées économiquement, peu diplômées et souffrant de problèmes d'autonomie sont surreprésentées parmi les personnes dont les sociabilités s'organisent pour l'essentiel autour du **réseau de voisinage**. Elles ont perdu de vue leurs amis, maintiennent quelques contacts annuels ou à distance avec leur famille et n'investissent pas ou plus les réseaux affinitaires.
- Les **actifs de 40-59 ans**, bien dotés culturellement et économiquement sont surreprésentés parmi les personnes dont les sociabilités s'organisent essentiellement autour des **réseaux professionnels**. Les cadres, les agriculteurs et les indépendants sont majoritaires parmi cette population recentrée sur le travail et le foyer.
- Les **60-74 ans**, urbains, bien dotés culturellement et économiquement sont surreprésentés parmi les personnes dont les sociabilités s'organisent essentiellement autour des **réseaux affinitaires**.
- Les **personnes en couple et ayant des enfants au domicile, les bas revenus et les locataires du parc HLM** sont surreprésentés parmi les personnes dont les sociabilités s'organisent essentiellement autour du **réseau familial**. Ils sont souvent inactifs ou occupent des emplois faiblement socialisants.

Sous l'angle de l'intégration à la vie sociale, la situation des mono-réseaux reste évidemment plus favorable que celle des personnes en situation d'isolement. Les vagues précédentes de l'enquête ont toutefois montré le risque que pouvait représenter l'incapacité à diversifier sa vie sociale. **Une séparation, un déménagement, une perte d'emploi, une brouille peuvent mettre en péril l'intégration de ces individus à la vie sociale.**

Ce risque est particulièrement tangible pour les individus dont les sociabilités reposent de manière trop exclusive sur le réseau amical (9 % des Français) ou sur le réseau professionnel (4 %). Les sociabilités qui se développent au sein de ces réseaux restent en effet fragiles et très sensibles aux ruptures biographiques.

Le ressenti de l'isolement ou de la solitude reste par ailleurs étroitement dépendant de la capacité des individus à diversifier leur vie sociale. **Les mono-réseaux éprouvent plus fréquemment qu'en moyenne la solitude : 17 % des mono-réseaux se décrivent comme des personnes seules, et 28 % ressentent l'isolement, au moins de manière occasionnelle.**

Caractéristiques des mono-réseaux		Sociabilités familiales uniquement 8% des Français	Sociabilités professionnelles uniquement 4% des Français	Sociabilités amicales uniquement 9% des Français	Sociabilités de voisinage uniquement 6% des Français	Sociabilités affinitaires uniquement 3% des Français
Situation familiale	Couple	77 %	71 %	52 %	73 %	73 %
	Enfant au domicile	49 %	50 %	28 %	21 %	28 %
Âge	Âge moyen	51 ans	44 ans	44 ans	62 ans	55 ans
	18 / 29 ans	13 %	13 %	37 %	8 %	10 %
	30 / 39 ans	20 %	20 %	15 %	7 %	18 %
	40 / 49 ans	16 %	38 %	13 %	11 %	8 %
	50 / 59 ans	20 % (1)	23 %	10 %	16 %	10 %
	60 / 74 ans	19 %	6 %	14 %	25 %	45 %
	75 ans et plus	12 %	0 %	11 %	33 %	9 %
	Formation	Bac et +	30 %	57 %	41 %	22 %
Mobilité	Déménagement	12 %	17 %	29 %	11 %	17 %
Logement	HLM	17 %	14 %	17 %	12 %	6 %
Revenus	Moins de 1 500 € par foyer	26 %	11 %	35 %	27 %	16 %
Type de territoire	Résidant dans une commune de plus de 100 000 habitants	43 %	47 %	57 %	34 %	61 %

(1) Lecture : la population des mono-réseaux concentrant l'essentiel de leur vie sociale sur les relations familiales est composée dans 20% des cas de personnes âgées de 50 à 59 ans.

Les inégalités face à l'isolement

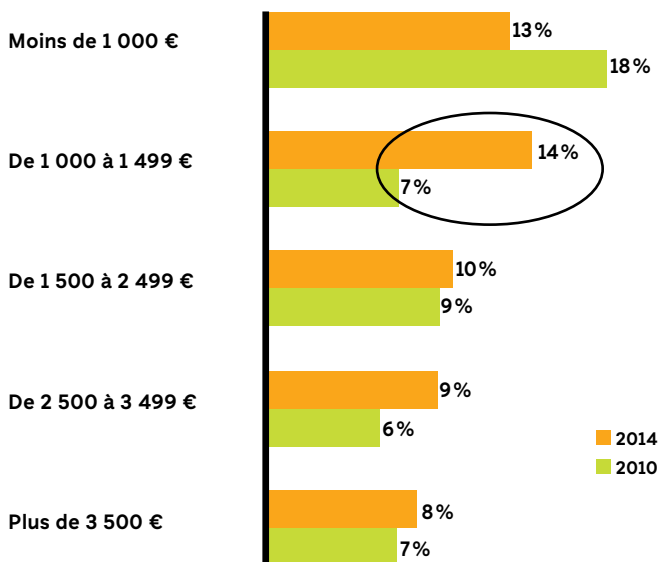
Les vagues précédentes ont largement mis en évidence les inégalités face à l'isolement. L'âge, les revenus, le handicap, l'accès à l'emploi, le lieu de résidence, minorent ou accentuent l'exposition au risque d'isolement. La vague 2014 confirme l'incidence de ces variables.

La pauvreté, facteur aggravant du risque d'isolement

Depuis 2010, la progression de l'isolement relationnel s'est essentiellement effectuée sur les tranches de revenus intermédiaires, et en particulier sur la tranche des foyers ayant des revenus nets mensuels compris entre 1 000 € et 1 500 €.

En revanche, la diminution apparente de la part de personnes en situation d'isolement relationnel sur la tranche des revenus inférieurs à 1 000 € (de 18 à 13%) ne doit pas être considérée comme significative dans la mesure où la base statistique sur cette tranche de revenus ne permet pas d'interpréter cet écart.

Pourcentage de personnes en situation d'isolement selon les revenus



L'analyse des incidences réelles de la pauvreté sur l'isolement reste cependant difficile dans la mesure où :

- Premièrement, les effets de la pauvreté sont en partie masqués par les dynamiques générationnelles de l'isolement. La pauvreté n'est pas la variable la plus explicative de l'isolement avant 30 ans, ni après 75 ans,

mais elle a des conséquences fortes entre 30 et 75 ans, et en particulier entre 30 et 60 ans. Entre 30 et 60 ans, les individus en situation de pauvreté sont deux fois plus exposés à l'isolement que les autres. De plus l'augmentation de l'isolement sur la tranche 1 000 – 1 500 € est notamment liée à un effet de structure : les 75 ans et plus sont surreprésentés dans cette tranche de revenus, ce qui fait mécaniquement augmenter la part de personnes isolées dans cette catégorie de revenus.

Part des personnes en situation d'isolement selon l'âge et le niveau de revenus

Cumul des 4 vagues (2010, 2012, 2013, 2014)	18/29 ans	30/39 ans	40/49 ans	50/59 ans	60/74 ans	75 ans et plus	Total
Ensemble	4%	6%	9%*	13%	15%	23%	11%
Revenus < 1 000 €	4%	18%	24%*	25%	22%	25%	16%

*Lecture : Entre 40 et 49 ans, 9% des individus sont confrontés à l'isolement relationnel. Parmi les 40-49 ans ayant des revenus inférieurs à 1 000 € par mois, le pourcentage de personnes isolées atteint 24%.

- Deuxièmement, la pauvreté est souvent combinée avec d'autres facteurs qui accentuent le risque d'isolement, en particulier le chômage, le célibat, le veuvage ou la séparation, ou encore le handicap. À titre d'exemple : les personnes en situation de handicap sont près de deux fois plus isolées lorsqu'elles sont en situation de pauvreté que lorsqu'elles disposent de revenus moyens ou élevés (30% des personnes cumulant handicap et pauvreté sont en situation d'isolement contre 18% des personnes handicapées ayant des revenus supérieurs à 1 500 € par mois).

L'accès à l'emploi

Le chômage des seniors et le chômage de longue durée

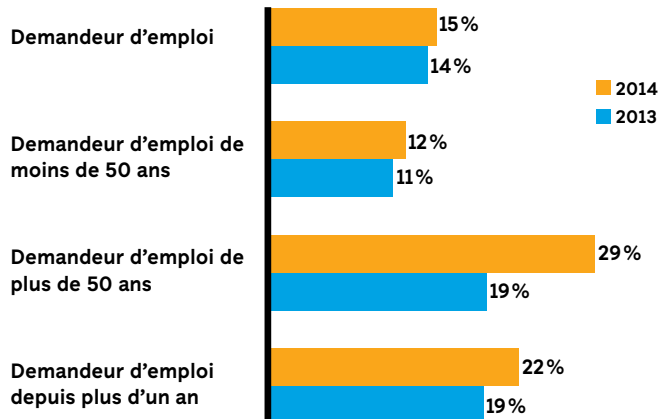
Entre 30 et 60 ans, le fait d'accéder ou non à l'emploi constitue l'une des variables les plus explicatives de l'isolement. À cet âge, 15% des personnes en recherche d'emploi sont en situation d'isolement relationnel (contre 12% sur l'ensemble de l'échantillon).

L'incidence du chômage sur l'isolement relationnel est particulièrement forte entre 50 et 59 ans : 29% des demandeurs d'emploi de plus de 50 ans sont en situation d'isolement relationnel. Comparativement à 2013 leurs difficultés se sont accentuées (19% d'entre eux étaient en situation d'isolement en 2013). Ces chiffres sont respectivement de 11% et 12% chez les demandeurs d'emploi de moins de 50 ans. Ce décalage est à rapprocher du constat d'une plus grande difficulté à diversifier sa vie sociale à partir de 50 ans, traduite également par l'augmentation très nette du nombre de mono-réseaux passé cet âge.

Aux difficultés rencontrées par les seniors s'ajoutent celles des personnes au chômage de longue durée. Comparativement à 2013, 22% des individus recherchant un emploi depuis plus d'un an sont en situation d'isolement relationnel contre 19% en 2013, soit une progression de 3 points.

Compte tenu de l'augmentation du nombre de demandeurs d'emploi chez les plus de 50 ans⁶ et du nombre de chômeurs de longue durée⁷, ces tendances ont un poids d'autant plus important.

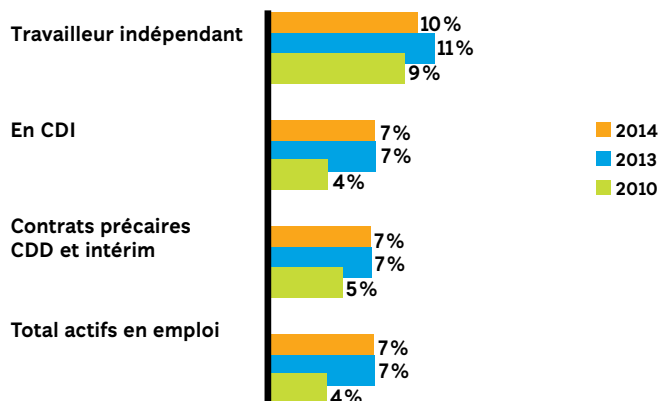
Pourcentage de personnes en situation d'isolement selon l'accès à l'emploi



Les résultats 2014 confirment l'affaiblissement du travail dans sa fonction intégratrice

L'accès à l'emploi demeure un gage d'insertion dans la vie sociale. **Les actifs sont deux fois moins exposés à l'isolement que les personnes en recherche d'emploi.**

Pourcentage de personnes en situation d'isolement selon le type de contrat de travail



Pour autant, le travail semble être de moins en moins intégrateur, y compris pour les personnes bénéficiant d'un CDI. En 2010, 4% des actifs en emploi étaient confrontés à l'isolement relationnel, ils sont aujourd'hui 7%.

Les questions soulevées en 2012 et 2013 quant à l'impact des nouvelles organisations du travail et au développement du travail indépendant restent donc pleinement d'actualité.

⁶ En cinq ans, sous l'effet de la crise, le nombre de demandeurs d'emploi de plus de 50 ans a plus que doublé : Pôle emploi comptait, fin février 2014, 761 400 chômeurs seniors, contre 537 700 de moins de 25 ans.

⁷ Sur un an, le nombre de chômeurs de longue durée a progressé de 14,7%, soit deux fois plus vite qu'en moyenne. Les chômeurs de longue durée représentent 40% des actifs en recherche d'emploi.

Le travail n'est intégrateur qu'à la condition d'un ancrage professionnel suffisant. Les « petits boulots » ne suffisent pas à favoriser l'intégration sociale des individus : 13% (A) des actifs en emploi ayant des revenus inférieurs à 1 000 € par mois sont en situation d'isolement relationnel (12% en 2013), contre 7% de l'ensemble des actifs (B). Sous l'angle de l'isolement relationnel, leur situation n'est donc guère plus favorable que celle de l'ensemble des personnes pauvres.

Revenus mensuels du foyer	% de personnes en situation d'isolement	
	En emploi	Ensemble de la population
Moins de 1 000 €	13% (A)*	13%
De 1 000 à 1 499 €	6%	14%
De 1 500 à 2 499 €	5%	10%
De 2 500 à 3 499 €	7%	9%
De 3 500 à 4 500 €	6%	9%
Plus de 4 500 €	5%	8%
Ensemble	7% (B)	12%

*Lecture : 13% des personnes ayant une activité professionnelle et ayant des revenus inférieurs à 1 000 € par mois sont en situation d'isolement relationnel.

Le handicap

La perte d'autonomie, la maladie, jouent de manière très négative sur le maintien ou le développement de la vie sociale. **Les personnes déclarant souffrir d'un handicap physique invalidant sont près de deux fois plus exposées à l'isolement relationnel qu'en moyenne (22% contre 12% sur l'ensemble de l'échantillon).**

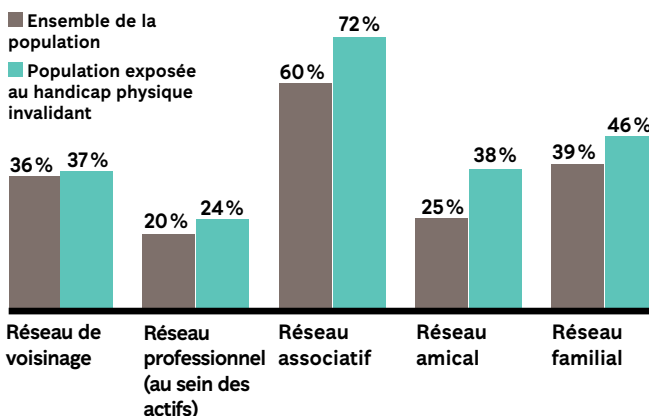
- 38% des personnes exposées au handicap ne disposent pas d'un réseau amical actif contre 25% sur l'ensemble de la population ;
- 46% des personnes exposées au handicap n'ont pas ou peu de contacts dans leur entourage familial contre 39% en moyenne ;
- 37% n'ont pas ou peu de contacts avec leurs voisins contre 36% en moyenne ;
- 24% des actifs ne disposent pas d'un réseau professionnel générateur de relations sociales régulières contre 20% en moyenne.

L'impact du handicap est d'autant plus fort que les personnes en perte d'autonomie sont plus souvent confrontées à la pauvreté (18% disposent de revenus inférieurs à 1 000 € par mois, contre 8% en moyenne) et à la précarisation de leur situation (54% disent que leur situation économique s'est dégradée au cours des deux dernières années contre 40% en moyenne).

La perte d'autonomie affecte logiquement plus fortement les personnes âgées. Néanmoins dans le cadre de cette

enquête, 60% des personnes déclarant souffrir d'un handicap physique invalidant ont moins de 60 ans. La question du handicap ne se résume donc pas à la question du grand âge.

Part de la population en situation de handicap ayant des relations sociales faibles ou inexistantes réseau par réseau



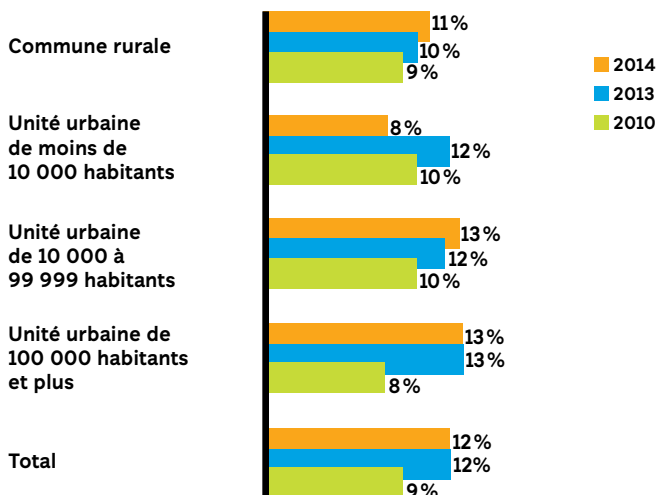
Territoires et types d'habitats

Du point de vue de l'exposition à l'isolement relationnel, les variables territoriales ont un pouvoir explicatif assez faible. Les tendances observées en 2013 se confirment néanmoins avec une progression de l'isolement relationnel en zones urbaines.

Depuis 2010, on observe une stabilité de l'isolement en zones rurales (11% d'isolés en 2014 contre 9% en 2010) et une augmentation de l'isolement en zones urbaines (13% d'isolés en 2014, contre 8% en 2010).

Les analyses 2014 confirment que l'augmentation de l'isolement en secteurs urbains est en grande partie liée à une dégradation localisée sur les secteurs d'habitats sociaux : 15% des personnes résidant sur le parc social sont en situation d'isolement (14% en 2013) contre 11% des personnes résidant sur le parc privé (même taux que celui observé en 2013).

Pourcentage de personnes en situation d'isolement selon le type d'habitat



Les hommes résidant sur le parc social sont plus exposés à l'isolement relationnel que les femmes : 18% des hommes

contre 13% des femmes résidant sur le parc social sont en situation d'isolement. Comparativement aux hommes, les femmes ont davantage de contacts avec leurs voisins, leurs amis ou les membres de leur famille.

La présence d'enfants au domicile apparaît comme le principal facteur explicatif de cette meilleure intégration des femmes sur le parc social : 51% des femmes résidant sur le parc social ont des enfants vivant au domicile contre 42% des hommes. Les vagues précédentes ont, sur ce point, montré le rôle essentiel des enfants en matière de développement des sociabilités hors foyer.

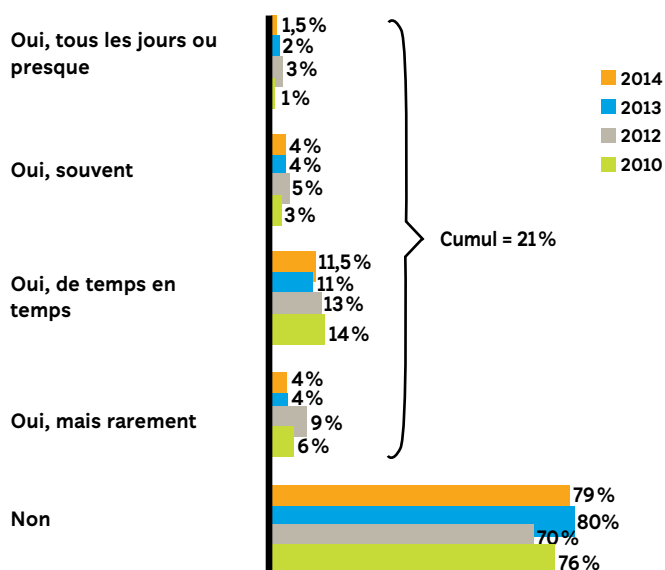
Le vécu et le ressenti de l'isolement

L'isolement ressenti

21% des personnes interrogées disent ressentir la solitude ou l'isolement, au moins de manière occasionnelle (dont 1,5% « tous les jours ou presque » et 4% « souvent »), **soit une progression de 3 points depuis 2010.**

De plus en plus de gens disent se sentir seuls. Vous-même, est-ce qu'il vous arrive parfois de vous sentir seul ou isolé ?

Base : ensemble de la population



L'expression d'un sentiment de solitude demeure plus fréquent chez les femmes, les faibles revenus, les demandeurs d'emploi et les personnes vivant seules. Les résultats ont très peu varié en regard des années précédentes :

- 24% des femmes contre 18% des hommes disent ressentir l'isolement au moins occasionnellement (25% contre 16% en 2013) ;
- 40% des personnes ayant des revenus inférieurs à 1 000 € par mois ressentent l'isolement (39% en 2013) ;
- 39% des personnes au chômage de longue durée ressentent l'isolement (contre 36% en 2013) ;

- 41% des personnes vivant seules ressentent l'isolement (39% en 2013) ;
- 27% des personnes n'ayant pas d'enfant ressentent l'isolement (26% en 2013).

Le ressenti de l'isolement est en général chronicisé et s'accompagne d'une incertitude quant à la possibilité d'y échapper. Le pessimisme semble s'être accentué depuis 2013 :

- dans 80% des cas, les personnes ressentant l'isolement éprouvent ce sentiment depuis plusieurs années (chiffre quasi-identique au 81% de 2013) ;
- dans 43% des cas, elles pensent que leur sentiment d'isolement va perdurer (contre 37% en 2013).

Ce ressenti est particulièrement vif lors des périodes de fêtes familiales, en particulier à Noël et au jour de l'An.

La vague 2014 confirme qu'il n'y a pas de lien systématique entre « ressentir l'isolement » et « être en situation d'isolement ». Parmi les personnes considérées comme étant en situation d'isolement relationnel, 7 sur 10 déclarent ne pas ressentir l'isolement.

On note tout de même une progression du nombre de personnes ayant un seul réseau de sociabilité déclarant ressentir l'isolement (de 23% en 2013 à 28% en 2014).

	Isolés	Mono-réseaux	Multi-réseaux
Déclarent ressentir l'isolement au moins de manière occasionnelle	29% (33% en 2013)	28% (23% en 2013)	18% (idem 2013)
Déclarent ne pas ressentir l'isolement	71% (67% en 2013)	72% (77% en 2013)	82% (idem 2013)
Total	100%	100%	100%

Les causes du ressenti de l'isolement

Les ruptures biographiques (séparations, pertes d'emploi, décès du conjoint, handicap, déménagements) sont souvent mises en avant par les personnes interrogées pour expliquer la genèse de l'isolement.

78% des raisons d'isolement citées renvoient à une rupture biographique. Le plus souvent ces ruptures surviennent dans le cadre familial (51%).

Les pertes d'emploi (évoquées dans 13% des cas) et d'autonomie (10%) sont plus souvent citées qu'en 2013 parmi les causes à l'origine du sentiment d'isolement.

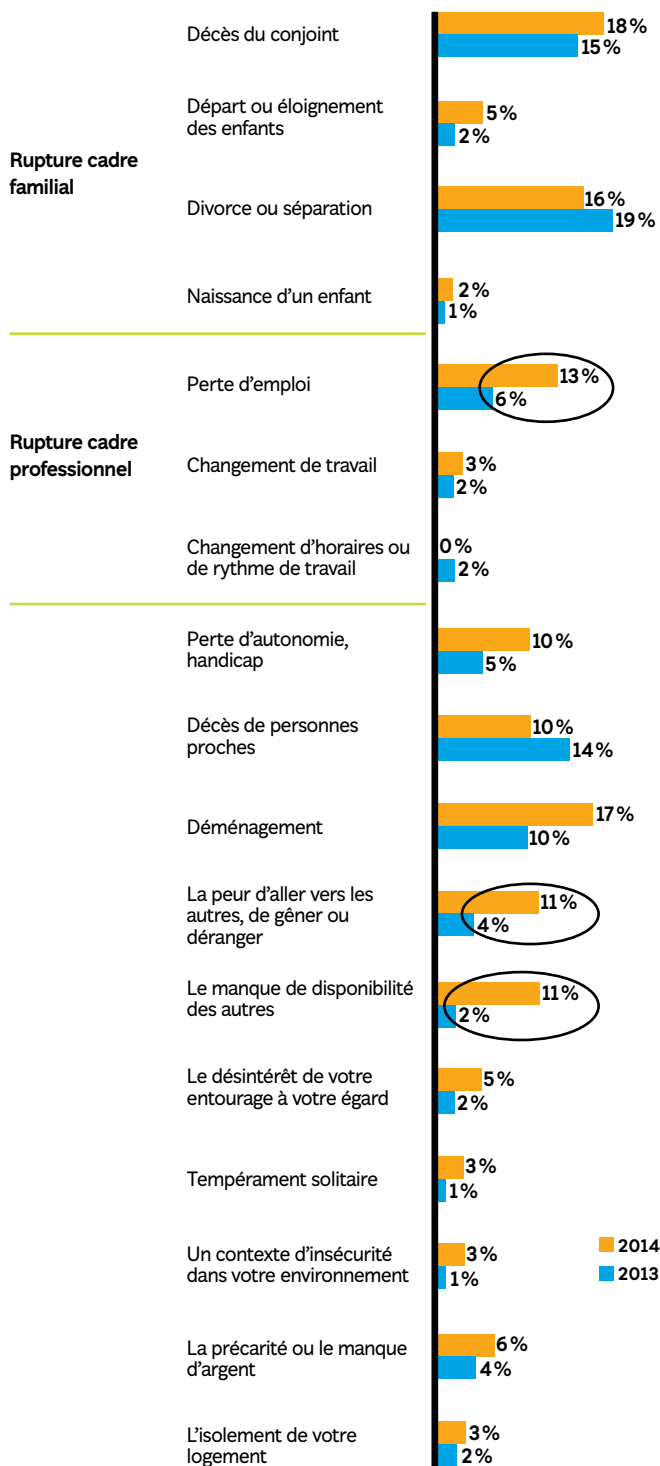
Les raisons d'ordre psychologique prennent également davantage d'importance que les années précédentes :

- la peur de déranger ou d’aller vers les autres est citée dans 11% des cas, contre 4% en 2013 ;
- le sentiment d’un manque de disponibilité des autres à son endroit et le désintérêt de son entourage sont évoqués par 16% des personnes interrogées contre 4% en 2013.

Quels évènements ou raisons vous semblent expliquer ce sentiment de solitude ?

(Réponses spontanées, plusieurs réponses possibles)

Base : personnes ressentant la solitude



L'évocation de ces dimensions psychologiques s'inscrit dans un contexte national plus général de recentrement sur soi et de

crise de la relation qui favorise l'émergence et la progression d'un sentiment d'abandon, d'exclusion ou d'inutilité au sein de la population éprouvant l'isolement :

41% des personnes ressentant l'isolement disent se sentir abandonnées, exclues ou inutiles, soit un chiffre supérieur à celui observé en 2013 (36%). Ce résultat est de 9% sur l'ensemble de la population.

Ces sentiments sont évidemment d'intensité variable et ne se traduisent pas de manière systématique par une situation de souffrance. **Sur l'ensemble de la population ressentant l'isolement, 22% déclarent en éprouver une souffrance (soit 5% de la population française).**

Les ressentis de l'isolement s'expriment par ailleurs de manière différente selon les individus. Certains pointent l'indifférence des autres à leur égard, ou leurs difficultés à s'inscrire dans des réseaux de proximité culturelle ou affinitaire correspondant à leur sensibilité. D'autres mettent plus souvent en avant la difficulté qu'ils ont à aller vers les autres et à sortir de l'attitude de repli dans laquelle ils s'enferment.

- 30% des individus éprouvant l'isolement estiment que la phrase suivante correspond à leur état d'esprit ou à ce qu'ils ressentent : « J'évite les contacts sociaux ou je n'ai pas ou plus de hobby, de sorties, d'activités socio-culturelles, je m'isole, je me retire » (27% en 2013)
- 27% se reconnaissent dans la phrase suivante : « Il n'y a personne dans mon entourage pour partager mes idées, envies ou mes centres d'intérêt » (32% en 2013)
- 23% dans la phrase : « Les gens autour de moi ne s'intéressent pas vraiment à moi » (27% en 2013)

Ces chiffres confirment, d'une part, les tendances à l'auto-exclusion et au repli déjà observées les années antérieures, d'autre part, la difficulté des individus à s'inscrire dans un système de relations sociales correspondant à leurs attentes. Cette difficulté peut être lue soit comme une exigence accrue des individus quant à la qualité de leurs relations sociales – exigence qui crée de l'insatisfaction –, soit comme une crise de la capacité à nouer des relations d'ordre intime avec les autres.

Les individus en situation d'isolement objectif sont logiquement les plus nombreux à s'inscrire dans des dynamiques d'auto-exclusion ou à pointer l'indifférence des autres à leur égard : 40% d'entre eux estiment que les gens autour d'eux ne s'intéressent pas vraiment à eux et 61% se reconnaissent dans la phrase « J'évite les contacts sociaux, je n'ai pas ou plus de hobby, de sorties, d'activités socio-culturelles, je m'isole, je me retire ».

Ces logiques d'auto-exclusion des personnes en situation d'isolement relationnel sont particulièrement perceptibles à la lumière du résultat suivant : 55% des personnes en situation d'isolement relationnel considèrent « que si elles le souhaitent, elles pourraient facilement se faire de nouveaux amis ». C'est donc, pour elles, moins le rejet des autres qui est la cause de leur isolement que leur tendance à éviter les contacts sociaux.

La capacité de résilience des différents réseaux

Pouvoir compter sur les autres

Les sociabilités développées au sein des différents réseaux n'ont pas la même capacité à offrir des filets de sécurité aux individus lorsqu'ils doivent faire face à des coups durs ou des difficultés. Les réseaux amicaux, les réseaux de voisinage, les réseaux professionnels et affinitaires offrent des possibilités de soutien et d'appui très incertaines.

- 46 % des personnes interrogées estiment qu'elles peuvent compter sur leurs voisins en cas de difficultés ou de coup dur ;
- 27 % qu'elles peuvent compter sur des collègues en cas de difficultés ou de coup dur ;
- 23 % qu'elles peuvent compter sur leur réseau affinitaire en cas de difficultés ou de coup dur.

À l'inverse, la famille, et dans une moindre mesure les amis, offrent davantage de garanties de soutien en cas de difficultés :

- 92 % des personnes interrogées disent qu'elles peuvent compter sur leur famille en cas de coup dur ;
- 80 % disent qu'elles peuvent compter sur leurs amis en cas de difficultés.

Nombre de réseaux sur lesquels compter selon le diplôme

Aucun diplôme	CEP (Certificat d'études primaires)	BEPC, Brevet élémentaire, Brevet des collèges	CAP ou BEP	Bac, Brevet professionnel ou de technicien	Bac +1 à Bac +2	Bac +3 à Bac +4	Bac +5 et plus	Total
2,2	2,3	2,4	2,5	2,8	2,8	2,9	3,0	2,7

Nombre de réseaux sur lesquels compter selon les revenus

Moins de 1 000 €	De 1 000 à 1 499 €	De 1 500 à 2 499 €	De 2 500 à 3 499 €	De 3 500 à 4 500 €	Plus de 4 500 €
2,2	2,3	2,7	2,9	3,1	3,2

En cas de difficultés ou de coup dur, pouvez-vous compter sur ... ?

Réponse OUI	Moins de 1 000 €	De 1 000 à 1 499 €	De 1 500 à 2 499 €	De 2 500 à 3 499 €	De 3 500 à 4 500 €	Plus de 4 500 €
Des amis	73 %	71 %	81 %	84 %	88 %	90 %
Des voisins	34 %	39 %	46 %	46 %	57 %	52 %
Des collègues	8 %	16 %	27 %	40 %	39 %	43 %
La famille	86 %	86 %	93 %	94 %	96 %	96 %
Des personnes côtoyées dans le cadre de vos activités associatives ou sportives	19 %	19 %	22 %	24 %	33 %	35 %

En cas de difficultés ou de coup dur, pouvez-vous compter sur ... ?

Réponse OUI	Total
Votre famille	92 %
Vos amis	80 %
Vos voisins	46 %
Des collègues	27 %
Des personnes côtoyées dans le cadre de vos activités associatives ou sportives	23 %

La situation économique influe sur la capacité à mobiliser les différents réseaux

Le sentiment de pouvoir compter sur une diversité de personnes en cas de difficultés ou de coup dur est inégalement réparti au sein de la population.

Il dépend des ressources économiques et culturelles dont disposent les individus. Concrètement, plus les personnes sont diplômées et bénéficient de revenus élevés, plus elles ont le sentiment de pouvoir mobiliser une diversité de réseaux pour les soutenir.

Cette incidence des revenus est vraie pour tous les réseaux étudiés. Plus les individus disposent de revenus élevés, plus ils ont le sentiment de pouvoir compter sur leurs amis, familles, voisins, collègues ou relations affinitaires. Les écarts entre les plus riches et les plus pauvres s'observent, en particulier, sur la possibilité de compter sur ses collègues ou ses voisins.

La fragilité des sociabilités à réseau unique en cas de coup dur ou de difficultés

La faible capacité de résilience de certains réseaux ne pose pas nécessairement problème pour les individus qui ont la possibilité de mobiliser plusieurs réseaux.

En revanche, les personnes qui construisent l'essentiel de leurs relations sociales soit sur le réseau professionnel, soit sur le réseau de voisinage, soit sur les réseaux affinitaires, ont moins de chance de pouvoir compter sur leur entourage en cas de coup dur :

- 54% des individus qui organisent l'essentiel de leur vie sociale autour de leurs collègues disent qu'ils ne peuvent pas compter sur eux en cas de difficultés ou de coup dur ;
- 64% des individus qui organisent l'essentiel de leur vie sociale autour de leurs voisins disent qu'ils ne peuvent pas compter sur eux en cas de difficultés ou de coup dur ;
- 48% des individus qui organisent l'essentiel de leur vie sociale autour de leur réseau affinitaire disent qu'ils ne peuvent pas compter sur eux en cas de difficultés ou de coup dur.

Le réseau amical

Avec la famille, le réseau amical apparaît comme le réseau le plus en capacité d'apporter un soutien aux individus en cas de difficultés. Indépendamment de la fréquence de contacts avec leurs amis, 8 personnes sur 10 estiment qu'elles peuvent compter sur au moins un ami en cas de difficultés ou de coup dur.

La capacité de soutien offerte par le réseau amical appelle plusieurs commentaires.

Depuis 2010, le fléchissement de la fréquence des relations amicales

En 2010 :

- 13% des individus interrogés déclaraient voir leurs amis tous les jours ou presque. Ils sont aujourd'hui 7%, soit une perte de 6 points ;
- 21% des individus interrogés pouvaient être considérés comme ayant une fréquence de contacts faible ou très faible avec leurs amis. Ils sont aujourd'hui 25%, soit une progression de 4 points.

Sous l'angle de la fréquence des contacts, la densité des relations amicales est donc en perte de vitesse.

Vous voyez vos amis	Ensemble 2014	Ensemble 2010
Tous les jours ou presque	7%	13%
Plusieurs fois par semaine	26%	29%
Plusieurs fois par mois	42%	37%
Moins souvent	18%	13%
Déclare ne pas avoir d'amis ou ne jamais être en contact avec eux	7%	8%
Total	100%	100%

Fréquence de contacts de visu avec le réseau amical	Âge						Ensemble 2014	Ensemble 2013	Ensemble 2010
	18 / 29 ans	30 / 39 ans	40 / 49 ans	50 / 59 ans	60 / 74 ans	75 ans et plus			
Base : ensemble de l'échantillon									
Cumul : « tous les jours ou presque », « plusieurs fois par semaine », « plusieurs fois par mois »	86%	77%	76%	69%	75%	64%	75%	75%	79%
Moins souvent	11%	19%	18%	22%	18%	22%	18%	17%	13%
Déclare ne pas avoir d'ami ou ne jamais être en contact avec eux	3%	4%	6%	9%	7%	14%	7%	8%	8%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
Cumul « pas d'amis », « jamais » et « moins souvent » Résultats 2010	7%	16%	23%	30%	26%	28%		21%	
Cumul « pas d'amis », « jamais » et « moins souvent » Résultats 2013	13%	23%	23%	31%	27%	33%			25%

Les individus ne sont pas à armes égales pour développer leur réseau amical

Les résultats 2014 confirment la corrélation entre difficultés à développer son réseau amical, pauvreté, chômage, handicap et grand âge.

- 36% des plus de 75 ans n'ont pas ou peu de contacts avec leurs amis. Cette difficulté des seniors à maintenir et à développer leurs relations amicales est croissante : 28% des plus de 75 ans n'avaient pas de relations amicales fréquentes en 2010 et 33% en 2013.
- Plus les revenus diminuent, plus les personnes interrogées déclarent n'avoir aucun ami : 13% des personnes ayant des revenus foyer inférieurs à 1 000 € par mois disent ne pas avoir d'amis contre 1% des personnes ayant des revenus supérieurs à 4 500 €.
- 16% des personnes en situation de handicap déclarent ne pas avoir d'ami (contre 7% en moyenne).
- 11% des personnes en recherche d'emploi déclarent ne pas avoir d'ami (contre 7% en moyenne).

Le réseau amical est fragile

Le réseau amical apparaît particulièrement sensible aux ruptures biographiques, notamment au handicap et aux séparations.

- 53% des personnes souffrant d'un handicap ou d'une maladie invalidante considèrent que ce handicap s'est traduit par une érosion de leurs relations amicales, soit parce que leurs amis se sont éloignés, soit parce qu'ils ont moins d'énergie pour les rencontrer ;
- 37% des personnes séparées ou divorcées disent que cette rupture a eu des conséquences négatives sur leur vie amicale. Les raisons peuvent être liées à des déménagements, à des brouilles ou tout simplement à la difficulté à maintenir des relations amicales qui prenaient sens dans le cadre de la vie conjugale.

Les séparations et le maintien des liens amicaux

Les effets négatifs de la séparation sur la vie amicale sont loin d'être systématiques. La séparation peut être propice à la construction de nouveaux liens amicaux ou au resserrement avec le réseau existant : 63% des personnes séparées déclarent que leurs relations amicales sont plus denses depuis leur séparation.

Les effets positifs ou négatifs de la séparation sur le réseau amical dépendent de la situation, de l'âge et du genre des individus. La séparation a des incidences plus positives sur la vie amicale des personnes bien dotées économiquement, des moins de 40 ans et des femmes. Elle impacte plus

négalement les bas revenus, les plus 50 ans, les hommes et les personnes souffrant d'un handicap.

Depuis cette séparation, diriez-vous que votre vie amicale est...	Total
Beaucoup plus dense qu'avant	14%
Un peu plus dense qu'avant	49%
Un peu moins dense qu'avant	25%
Beaucoup moins dense qu'avant	12%
	100%
Total	328

L'incidence des revenus

Plus les individus ont des revenus faibles, plus ils ont tendance à considérer que la rupture a fortement dégradé leur vie amicale (25% des personnes disposant de revenus inférieurs à 1 000 € par mois déclarent que leur vie amicale est beaucoup moins dense depuis leur séparation, contre 3% des individus disposant de revenus supérieurs à 2 500 € par mois).

Depuis cette séparation, diriez-vous que votre vie amicale est...	Moins de 1 000 €	De 1 000 € à 1 499 €	De 1 500 € à 2 499 €	Plus de 2 500 €	Total
Plus dense qu'avant	59%	62%	59%	78%	63%
Un peu moins dense qu'avant	16%	24%	32%	19%	25%
Beaucoup moins dense qu'avant	25%	14%	9%	3%	12%
Total	100%	100%	100%	100%	100%

L'incidence de l'âge

Avant 40 ans, les incidences négatives de la séparation sur la vie amicale sont moins fréquentes : 30% des personnes séparées de moins de 40 ans disent que la séparation a plutôt eu des conséquences négatives sur leur vie amicale, contre plus de 40% chez les plus de 40 ans.

L'incidence du genre

Le fait d'être un homme ou une femme joue également sur le sentiment qu'ont les individus d'avoir pu maintenir ou développer leur vie amicale après la rupture. **La vie amicale des hommes résisterait globalement moins bien.**

Les hommes sont en effet plus nombreux à dire que le

divorce leur a fait perdre beaucoup d'amis ou à juger que leur vie amicale est moins dense depuis leur séparation :

- 48 % des hommes contre 31 % des femmes déclarent que leur vie amicale est moins dense depuis leur séparation ;
- 37 % des hommes disent que la séparation leur a fait perdre beaucoup d'amis, contre 18 % des femmes.

Les femmes semblent donc disposer de davantage de ressources pour maintenir leur vie amicale après une séparation.

Ce constat est particulièrement vrai pour celles qui ont des enfants au domicile. **La présence d'enfants au domicile rend le maintien des relations amicales plus aisé.** En effet, 15 % des personnes divorcées n'ayant pas d'enfants au domicile disent que leur vie amicale est beaucoup moins dense depuis la séparation contre 9 % pour celles qui ont des enfants au domicile.

La vie amicale qui se développe autour des enfants est donc directement impactée par les séparations. Cet impact se fait plus souvent au détriment des hommes. Cette garde des enfants est par ailleurs rarement perçue par les femmes séparées comme un facteur limitant leur vie amicale : seules 7 % des femmes séparées déclarent qu'elles ont une vie amicale moins dense parce qu'elles doivent « consacrer davantage de temps à leurs enfants et ont moins de temps pour elles ».

Encore une fois ces ressentis doivent être nuancés dans la mesure où le divorce a des incidences objectives sur le maintien de la vie amicale des foyers monoparentaux.

Depuis cette séparation, diriez-vous que votre vie amicale est...	Sexe		
	Un homme	Une femme	Total
Beaucoup plus dense qu'avant	9 %	17 %	14 %
Un peu plus dense qu'avant	43 %	52 %	49 %
Un peu moins dense qu'avant	34 %	20 %	25 %
Beaucoup moins dense qu'avant	14 %	11 %	12 %
Total	100 %	100 %	100 %
	123	205	328

L'incidence du handicap

La vie amicale des personnes souffrant d'un handicap invalidant est nettement plus affectée par les divorces et les séparations que celle des personnes valides. 52 % des personnes séparées souffrant d'un handicap ou d'une maladie invalidante déclarent que leur vie amicale est moins dense depuis leur rupture contre 34 % des personnes non exposées au handicap.

Depuis cette séparation, diriez-vous que votre vie amicale est...	Personne en situation de handicap	Personne sans handicap	Total
Plus dense qu'avant	48 %	66 %	63 %
Moins dense qu'avant	52 %	34 %	37 %
Total	100 %	100 %	100 %
	47	276	328

Un réseau difficile à reconstruire

Se faire de nouveaux amis, étendre son réseau amical, ne va pas de soi pour une part importante de la population. 28 % des personnes interrogées considèrent que même si elles le souhaitaient, elles auraient des difficultés à se faire facilement de nouveaux amis. Plus l'âge augmente, plus cette difficulté est ressentie.

Pourcentage de personnes considérant comme difficile le fait de se faire de nouveaux amis selon l'âge

18 / 29 ans	30 / 39 ans	40 / 49 ans	50 / 59 ans	60 / 74 ans	75 ans et plus	Moyenne
25 %	22 %	25 %	29 %	30 %	46 %	28 %

Ce sentiment de facilité ou de difficulté à se faire de nouveaux amis est étroitement corrélé à la densité et à la diversité des réseaux dont bénéficient les individus. Les personnes en situation d'isolement relationnel déclarent dans 45 % des cas « que même si elles le voulaient elles ne pourraient pas se faire facilement de nouveaux amis » contre 23 % des personnes ayant accès à une diversité de réseaux.

Les revenus jouent également sur le sentiment de facilité à développer ses relations amicales : 33 % des personnes ayant des revenus inférieurs à 1000 € par mois disent qu'il est difficile de se faire de nouveaux amis contre 21 % des personnes ayant des revenus supérieurs à 4 500 €.

La phrase suivante correspond-elle beaucoup, un peu, pas vraiment ou pas du tout à ce que vous ressentez ?		
Correspond beaucoup à ce que vous ressentez		33 %
Un peu		36 %
Pas vraiment		17 %
Pas du tout		11 %
Ne sait pas		3 %
Total		100 %

Le réseau familial

Un réseau quasi indéfectible

92 % des individus considèrent qu'ils pourraient compter sur un ou plusieurs membres de leur famille en cas de difficultés ou de coup dur. Le réseau familial est donc le réseau au sein duquel les solidarités paraissent les plus indéfectibles.

Ce sentiment est en partie indépendant de la fréquence des contacts effectifs au sein du réseau familial. Il témoigne plutôt du sentiment d'être inscrit dans un réseau mobilisable et durable.

L'une des caractéristiques principales de ces solidarités familiales est de résister à l'éloignement, aux brouilles et à l'espacement des contacts. Parmi les personnes qui n'ont pas ou pas très peu de contacts avec leur famille, 79 % estiment qu'elles pourraient quand même compter sur les membres de leur famille en cas de coup dur ou de difficultés.

En cas de difficultés ou de coup dur, pouvez-vous compter sur des membres de votre famille ?	Total
Oui	92 %
Non	6 %
Ne sait pas	2 %
Total	100 % 4 007

Un réseau plus résistant aux aléas de la vie

Comparativement au réseau amical, le réseau familial est sensiblement moins impacté par les ruptures biographiques.

- Les séparations et les divorces ont une incidence faible sur la fréquence des contacts avec la famille, et la plupart des personnes séparées n'ont pas le sentiment que la rupture au sein du couple ait entraîné un affaiblissement des liens avec leur famille :
 - seules 5 % des personnes séparées ont le sentiment que la rupture a eu pour effet une diminution des contacts avec les membres de la famille ;
 - 88 % des personnes divorcées pensent pouvoir compter sur leur famille en cas de coup dur (soit seulement 4 points de moins qu'en moyenne).

- De même l'impact du décès du conjoint sur le maintien des liens familiaux apparaît relativement faible. Seules 9 % des personnes considèrent que les liens avec leur famille se sont plutôt espacés depuis le décès de leur conjoint. Le décès du conjoint génère a contrario dans 19 % des cas un resserrement des liens familiaux et une attention renforcée aux personnes éprouvant le deuil de leur conjoint. 92 % des personnes veuves pensent pouvoir compter sur leur famille en cas de coup dur.
- L'incidence du handicap apparaît également moins forte sur le maintien des relations familiales : 86 % considèrent que le handicap n'a soit rien changé (76 % des cas) ou qu'il a occasionné un resserrement des liens familiaux (11 %). Par ailleurs, les personnes considérant que le handicap a induit un espacement des liens expliquent dans 74 % des cas que cette distanciation est essentiellement liée au fait qu'ils ont moins d'énergie pour échanger ou rencontrer les membres de leur famille. 85 % pensent qu'elles peuvent compter sur elle en cas de difficultés.

Ces ressentis sont cependant à nuancer. Les personnes veuves, séparées ou souffrant d'un handicap physique invalidant ont objectivement moins de contacts avec les membres de leur famille qu'en moyenne :

- 21 % des personnes souffrant d'un handicap ou d'une maladie ont des fréquences de contact très faibles avec leur famille contre 15 % chez les personnes ne souffrant pas de handicap.
- 23 % des personnes veuves et 17 % des personnes séparées ont une fréquence de contact faible ou très faible avec leur famille contre 12 % des personnes vivant en couple.

Un réseau d'entraides intergénérationnelles

62 % des personnes ayant des enfants ou des petits-enfants les aident financièrement. La fréquence de contact n'a que peu d'incidences sur ces solidarités financières (parmi les personnes ayant peu de contacts avec leurs enfants ou petits-enfants, 54 % déclarent néanmoins les aider financièrement).

Ces aides financières sont étroitement corrélées aux revenus dont disposent les ménages, avec des inégalités encore une fois assez prégnantes :

- Les ménages bénéficiant de revenus supérieurs à 4 500 € par mois aident leurs enfants ou petits-enfants dans 84 % des cas contre 44 % des cas pour les foyers ayant des revenus inférieurs à 1 000 € par mois. Ces inégalités ne doivent pas masquer l'effort effectué par ces 44 % de familles en situation de pauvreté pour soutenir leurs proches.

En retour, les foyers les plus en difficultés financières bénéficient souvent d'une aide de la famille. Plus les revenus des ménages sont faibles, plus la famille se mobilise pour les aider :

- 62 % des ménages ayant des revenus inférieurs à 1 000 € par mois bénéficient d'une aide financière de leur famille, contre 35 % des ménages ayant des revenus supérieurs à 1 500 €.

Cette mobilisation est particulièrement tangible dans le soutien apporté aux foyers monoparentaux : 39 % des foyers monoparentaux sont aidés financièrement par

leurs parents ou grands-parents. La famille joue donc un rôle d'amortisseur social, y compris lorsque les contacts entre les membres de la famille sont rares.

Les jeunes générations sont les plus nombreuses à bénéficier de ces aides, néanmoins celles-ci bénéficient également aux catégories d'âge intermédiaires.

L'accueil des petits-enfants par les grands-parents constitue une autre forme d'entraide : 60 % des foyers ayant des enfants au domicile en bénéficient. Il y a sur ce point peu de différences selon les niveaux de revenus. Le type de logement n'a pas d'incidence non plus.

Vous arrive-t-il d'aider financièrement vos enfants ou vos petits-enfants ?	Niveau de revenus						Total
	Moins de 1 000 €	De 1 000 à 1 499 €	De 1 500 à 2 499 €	De 2 500 à 3 499 €	De 3 500 à 4 500 €	Plus de 4 500 €	
Oui	44 %	57 %	66 %	75 %	75 %	84 %	62 %
Non	56 %	43 %	34 %	25 %	25 %	16 %	38 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Vous arrive-t-il d'être aidé financièrement par vos parents, grands-parents ou autres membres de votre famille ?	Niveau de revenus						Total
	Moins de 1 000 €	De 1 000 à 1 499 €	De 1 500 à 2 499 €	De 2 500 à 3 499 €	De 3 500 à 4 500 €	Plus de 4 500 €	
Oui	62 %	37 %	35 %	29 %	22 %	19 %	33 %
Non	38 %	63 %	65 %	71 %	78 %	81 %	67 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Vous arrive-t-il d'être aidé financièrement par vos parents, grands-parents ou autres membres de votre famille ?	Âge						Total
	18 / 29 ans	30 / 39 ans	40 / 49 ans	50 / 59 ans	60 / 74 ans	75 ans et plus	
Oui	56 %	37 %	27 %	17 %	10 %	NS	33 %
Non	44 %	63 %	73 %	83 %	90 %	NS	67 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	NS	100 %

Un réseau qui compte

77 % des personnes interrogées déclarent « qu'avoir des contacts fréquents avec leur famille est quelque chose qui compte beaucoup pour elles » (4 % déclarent qu'avoir des contacts fréquents avec leur famille n'a pas vraiment d'importance pour elles).

Par choix (12 %) ou par contrainte (88 %), tous les individus ne maintiennent pas des liens fréquents avec leur famille. Cette distance à la famille a des conséquences sur le ressenti des individus en matière d'isolement, de solitude ou sur la perception qu'ils ont de la qualité de leurs relations sociales.

Parmi les répondants ayant des contacts peu fréquents avec leur famille :

- 27 % se décrivent comme des personnes seules contre 13 % en moyenne ;
- 31 % déclarent éprouver un sentiment de solitude ou d'isolement (dont 30 % de manière quotidienne ou fréquente) contre 21 % en moyenne ;
- 21 % estiment que les gens autour d'eux ne s'intéressent pas vraiment à eux ;
- 20 % regrettent de n'avoir personne dans leur entourage pour partager leurs idées, leurs envies ou leurs centres d'intérêt ;
- 15 % se sentent abandonnés, exclus ou inutiles, contre 9 % en moyenne ;
- 8 % déclarent souffrir de leur isolement, contre 5 % en moyenne.

Un réseau dont l'absence est faiblement compensée

L'impact de la distanciation à la famille est d'autant plus fort que cette distanciation est peu compensée par un surinvestissement des individus dans les autres réseaux de sociabilité.

Les personnes qui ont peu de liens avec leur famille ont également une fréquence de contacts souvent faible au sein des réseaux amicaux, de voisinage ou affinitaire :

- 67 % ont une vie amicale peu dense ;
- 62 % fréquentent peu leurs voisins et 28 % ne rencontrent pratiquement jamais personne qu'elles connaissent lorsqu'elles sortent dans leur commune ou leur quartier ;
- 43 % n'ont pas d'activité dans les clubs ou les associations.

Indicateur de la densité des relations familiales	Ensemble 2014	Ensemble 2013	Ensemble 2010
Base : ensemble de l'échantillon			
++	8 %	6 %	8 %
+	30 %	31 %	35 %
=	23 %	24 %	24 %
-	24 %	24 %	20 %
--	7 %	7 %	5 %
---	8 %	8 %	8 %
Total	100 %	100 %	100 %

Un réseau fléchissant

L'importance accordée à la densité des liens familiaux s'inscrit dans un contexte de baisse continue de la fréquence des contacts entre les membres de la famille.

Si la part de la population n'ayant aucune relation ou presque avec les membres de leur famille (hors foyer) reste stable depuis 2010 (8 % de la population française), la comparaison des résultats 2010-2014 témoigne cependant d'une érosion de la fréquence des contacts au sein du réseau familial : 39 % des personnes interrogées ne disposent pas d'un réseau familial générateur de sociabilités fréquentes (contre 33 % en 2010).

Cet espacement des relations familiales ne tient pas à une diminution du nombre de membres composant le réseau familial. Sur l'ensemble de l'échantillon, on peut estimer à 9 % la part des individus n'ayant pas ou peu de contacts avec leur famille du simple fait de l'étroitesse de leur réseau familial, et à 30 % la part des individus ayant un réseau relativement étendu mais n'ayant pas ou peu de contacts avec lui.

La densité du réseau familial a par ailleurs peu évolué depuis 2010. La part des personnes n'ayant aucune famille reste marginale (moins de 1 % des personnes interrogées déclare n'avoir aucune famille) et la part de celles ayant un réseau familial que l'on peut considérer comme faiblement étendu (moins de 2 unités⁸) se maintient à moins de 3 % de la population française.

Le maintien des liens familiaux s'avère plus complexe qu'en 2010. Les résultats 2014 confirment sur ce point les résultats observés en 2013 :

- Parmi les personnes ayant encore leurs parents, 9 % n'ont aucun contact avec eux ou presque et 27 % ne les voient que de manière occasionnelle (une ou plusieurs fois par an). Elles étaient respectivement 9 % et 26 % en 2013.
- Parmi les personnes ayant des enfants vivant en dehors de leur domicile, 2 % ne les voient jamais et 15 % ne les voient que de manière occasionnelle (une ou plusieurs fois par an). Elles étaient respectivement 3 % et 14 % en 2013.

⁸ Une « unité » représente par exemple des frères ou des sœurs, des parents, des grands-parents, des enfants vivant en dehors du domicile, etc.

- Parmi les personnes ayant des grands-parents, 25% ne les voient jamais et 38% ne les voient que de manière occasionnelle (une ou plusieurs fois par an). Elles étaient respectivement 18% et 45% en 2013.
- Parmi les personnes ayant des frères ou sœurs, 16% ne les voient jamais et 39% ne les voient que de manière occasionnelle (une ou plusieurs fois par an). Elles étaient respectivement 17% et 38% en 2013.
- Parmi les personnes ayant des petits-enfants, 7% ne les voient jamais et 29% ne les voient que de manière occasionnelle (une ou plusieurs fois par an). Elles étaient respectivement 6% et 30% en 2013.

Les échanges téléphoniques ne compensent que très partiellement cette distanciation : les contacts « à distance » restent d'autant plus fréquents que les contacts directs le sont. Parmi les personnes ayant des contacts de visu rares ou très rares avec leur famille, seules 21% ont des échanges téléphoniques réguliers avec elle, contre 69% des personnes ayant des contacts de visu fréquents.

Indicateur de densité des relations familiales	Nombre de membres de la famille			
	De 0 à 2	3 ou 4	5 ou 6	Total
Relations très fréquentes		5%	2%	8%
Relations assez fréquentes	0%	27%	4%	30%
Relations moyennes	1%	20%	2%	23%
Relations assez faibles	5%	25%	1%	31%
Relations très faibles	4%	4%	0%	8%
Total	11%	81%	9%	100%

Fréquence des relations avec les membres de la famille	Total contacts nuls ou de fréquence faible 2014	Total contacts nuls ou de fréquence faible 2013	Total contacts nuls ou de fréquence faible 2010
Base personne concernées, c'est-à-dire ayant des parents, grands-parents, etc.			
Parents	36%	35%	30%
Grands-parents	63%	63%	61%
Frères / sœurs	55%	55%	52%
Enfants hors du domicile	17%	17%	13%
Petits-enfants	36%	36%	34%

L'incidence de l'éloignement sur le maintien des liens familiaux

L'éloignement géographique est souvent avancé pour expliquer la faible densité des relations familiales (52% des cas). Suivent les brouilles et les mésententes citées dans 33% des cas.

L'éloignement géographique est une réalité pour un nombre important d'individus. Si l'on prend l'exemple des enfants : 72% des parents dont les enfants ont quitté le domicile déclarent que leurs enfants ne vivent pas dans le même département qu'eux.

Cet éloignement a une incidence forte sur la régularité des contacts de visu : 32% des parents ont des contacts peu fréquents avec leurs enfants lorsqu'ils vivent dans une autre région qu'eux (contre seulement 5% des parents ayant des enfants résidant dans la même commune qu'eux). Cet éloignement n'est que très partiellement compensé par les contacts à distance (seuls 12% des parents dont les enfants ont quitté le domicile déclarent avoir des contacts plusieurs fois par semaine avec leurs enfants par téléphone, courrier ou internet).

Être en couple, avoir des enfants, être monoparent

Les personnes en couple ont d'une façon générale davantage de liens avec les membres de leur famille : 44% d'entre elles ont des liens que l'on peut qualifier de denses ou très denses contre 31% pour les personnes séparées, 21% pour les veufs et 11% pour les célibataires.

D'avantage que le fait d'être en couple, c'est la présence des enfants qui semble jouer le plus fortement sur le développement des relations familiales :

- 56% des personnes ayant des enfants au domicile ont des relations sociales denses avec leur famille contre 26% des personnes sans enfant au domicile ;
- seul 1% des familles ayant des enfants au domicile ont des contacts faibles ou inexistantes avec leur famille, contre 36% des personnes sans enfant et 20% des personnes dont les enfants ont quitté le domicile ;
- 3% des foyers monoparentaux ont des contacts faibles ou inexistantes avec les membres de leur famille (5% en 2013) contre 22% pour des personnes séparées n'ayant pas d'enfants au domicile (19% en 2013).

Le fait que la présence d'enfants au sein du ménage soit propice au développement des relations familiales est déterminant pour les foyers monoparentaux dans la mesure où :

- la présence d'enfants minimise les incidences de la séparation et de la précarité sur le maintien de la vie sociale ;
- elle compense le faible investissement des foyers monoparentaux au sein des autres réseaux de sociabilité⁹ ;
- elle explique que les foyers monoparentaux ne soient pas plus exposés à l'isolement relationnel (en cumulé sur les quatre vagues d'enquête, 10% des foyers monoparentaux sont en situation d'isolement relationnel contre 11% sur l'ensemble de l'échantillon).

Depuis 2010, les résultats mettent cependant en évidence le risque induit par ce recentrement des sociabilités familiales autour des enfants. Le départ des enfants joue comme une rupture qui impacte lourdement les sociabilités familiales des foyers monoparentaux.

L'effet « départ des enfants » sur l'isolement se confirme une nouvelle fois :

⁹ 25% des foyers monoparentaux déclarent n'avoir aucun ami ou ne voir leurs amis que très occasionnellement. 73% n'ont aucune activité dans les clubs et les associations. 20% n'ont aucun voisin avec lequel ils entretiennent de bonnes relations.

- Entre 30 et 60 ans, le taux d'isolement atteint 17% chez les adultes seuls dont les enfants ont quitté le domicile.

L'effet départ des enfants est accentué chez les foyers précaires :

- Entre 30 et 60 ans, parmi les adultes seuls en situation de pauvreté dont les enfants ont quitté le domicile, le taux d'isolement atteint 23%, soit un écart de 13 points par rapport aux personnes seules ayant leurs enfants au domicile.

Le départ des enfants est fortement ressenti par ces foyers :

- 54% des personnes séparées ou divorcées disent que le départ des enfants de leur domicile a été quelque chose de difficile à vivre (dont 26% très difficile). Comparativement les personnes en couple vivent plus facilement cette séparation (seules 12% l'ont vécu comme très difficile).

Entre isolement objectif et ressenti, focus sur la situation ambivalente des monoparents

Si la situation des foyers monoparentaux en regard de l'isolement relationnel n'apparaît pas plus problématique qu'en moyenne, ils se sentent néanmoins plus souvent isolés et considèrent plus fréquemment que leur vie sociale s'est dégradée. Cette tendance, déjà mise en évidence en 2013, semble s'accroître en 2014 et s'accompagne plus fréquemment de déclarations de souffrance :

- 49% des foyers monoparentaux ressentent l'isolement contre 40% en 2013 ;
- 26% se décrivent comme des personnes seules contre 23% en 2013 ;
- 13% d'entre eux se disent en souffrance du fait de leur situation d'isolement contre 9% en 2013.

Les causes de ressenti restent inchangées. Les monoparents évoquent dans près d'un cas sur deux le divorce ou la séparation comme étant à l'origine de l'isolement qu'ils ressentent.

Les résultats confirment par ailleurs la tendance au repli sur soi de certains foyers monoparentaux et la difficulté qu'ils ont à développer des relations sociales répondant à leurs attentes :

- 22% des monoparents se reconnaissent dans la phrase suivante : « *J'évite les contacts sociaux ou je n'ai pas ou plus de hobby, de sorties, d'activités socio-culturelles, je m'isole, je me retire.* »
- 17% se reconnaissent dans la phrase suivante : « *Il n'y a personne dans mon entourage pour partager mes idées, mes envies ou mes centres d'intérêt.* »
- 15% se reconnaissent dans la phrase suivante : « *Les gens autour de moi ne s'intéressent pas vraiment à moi.* »

Focus sur les aidants familiaux

Le fait de vivre avec un conjoint confronté à la maladie ou au handicap n'est pas sans incidence sur la vie sociale.

- 46% des personnes dont le conjoint souffre d'une maladie ou d'un handicap physique invalidant jugent que cette maladie ou ce handicap a eu des conséquences négatives sur leur vie sociale (dont 15% des conséquences très négatives) ;
- 39% pensent que leur vie amicale est plus réduite qu'avant, et 16% pensent que leurs amis se sont éloignés du fait de la maladie ;
- 29% considèrent que leur vie sociale s'est dégradée ces dernières années.

Ces ressentis se traduisent peu sous l'angle de l'isolement relationnel : 13% d'entre eux sont isolés contre 11% des personnes dont le conjoint n'est pas confronté à la maladie ou au handicap.

Ils ont par ailleurs le sentiment de garder des soutiens au sein de leur entourage :

- 69% des personnes confrontées au handicap ou à la maladie de leur conjoint ont le sentiment de pouvoir compter sur leurs amis ;
- 47% ont le sentiment de pouvoir compter sur leurs voisins ;
- 86% ont le sentiment de pouvoir compter sur leur famille ;
- 24% sur les réseaux affinitaires.

Les verbatims attestent toutefois de la détresse psychologique dans laquelle peuvent se retrouver certains aidants familiaux. Cette détresse se retrouve également dans une certaine mesure à travers les résultats de l'enquête, même si encore une fois, leur situation au global n'apparaît pas plus dégradée :

- 12% des aidants familiaux se sentent exclus, rejetés ou abandonnés (contre 9% en moyenne) ;
- 10% se décrivent comme des personnes seules (contre 7% des personnes vivant en couple) ;
- 7% éprouvent tous les jours ou presque, ou souvent, un sentiment d'isolement (contre 5% en moyenne).

Nombre de réseaux pour lesquels la densité des relations est forte	Votre conjoint souffre-t-il d'une maladie ou d'un handicap physique invalidant ?	
	Oui	Non
Aucun	13%	11%
Un	38%	29%
Deux	30%	31%
Trois	13%	20%
Quatre et plus	6%	9%
Total	100%	100%

Le réseau affinitaire

Le réseau affinitaire est sans doute celui qui a connu le moins d'évolution depuis 2010. La part de la population adhérant aux clubs ou associations a peu évolué, de même que la fréquence des pratiques.

En tendance, la pratique associative reste relativement stable. On peut estimer à 61% la part de la population non inscrite ou faiblement inscrite dans les réseaux associatifs, culturels, sportifs, syndicaux, religieux ou caritatifs (contre 58% en 2013 et 60% en 2010).

Les résultats 2014 confirment une progression des pratiques d'activités associatives entre 60 et 74 ans, et une diminution sensible après 75 ans (51% des 60-74 ans n'ont pas d'activités de type affinitaire, contre 64% des 75 ans et plus). Comparativement à 2010, on peut noter que la part des 75 ans et plus n'ayant aucune activité associative tend à légèrement augmenter (64% en 2014 contre 62% en 2013 et 59% en 2010).

La pratique des activités associatives demeure par ailleurs très dépendante des niveaux de revenus. Plus les revenus augmentent, plus la pratique d'activités de type affinitaire est fréquente. Comparativement à 2010, la pratique des personnes en situation de pauvreté (moins de 1 000 €) reste cependant stable (35% déclaraient avoir une ou plusieurs activités en 2010, 33% en 2013, ils sont aujourd'hui 35%).

Les réseaux virtuels

L'essor des sociabilités virtuelles observé entre 2010 et 2013 se confirme en 2014. En janvier 2010, 36% des répondants déclaraient utiliser les interfaces de type chat, forum, Facebook, site internet de rencontres et de discussions. Ils sont aujourd'hui 45%, soit une progression de 9 points. 38% des interviewés se rendent désormais sur ces sites plusieurs fois par semaine (dont 26% tous les jours ou presque).

La corrélation entre densité de la vie sociale présente et recours aux sociabilités virtuelles constatée en 2010 et 2013 reste vraie en 2014 : plus les individus bénéficient de réseaux denses et diversifiés dans la vie réelle, plus ils utilisent les réseaux virtuels. Comparativement aux personnes isolées, les individus bénéficiant d'au moins deux réseaux de sociabilité sont nettement plus nombreux à fréquenter quasi quotidiennement les réseaux virtuels : 13% des personnes isolées les fréquentent tous les jours ou presque, contre 30% des personnes bénéficiant de relations sociales denses et diversifiées.

Néanmoins l'augmentation observée en 2013 du nombre de personnes en situation d'isolement ayant recours à ces réseaux se confirme en 2014 : 20% des personnes en situation d'isolement relationnel utilisent de manière régulière les réseaux virtuels (contre 12% en 2010 et 20% en 2013).

Le recours aux sociabilités virtuelles chez les personnes isolées reste fortement corrélé à l'âge. Les jeunes générations sont les plus utilisatrices (52% des 18-29 ans fréquentent les réseaux virtuels). Entre 30 et 60 ans, les usages se maintiennent à hauteur d'un tiers de la population isolée. Passé 60 ans, le recours aux sociabilités virtuelles chute de manière assez nette pour devenir marginal après 75 ans.

Comparativement aux 18-29 ans bien intégrés socialement, les 18-29 ans en situation d'isolement apparaissent nettement moins utilisateurs des sociabilités virtuelles (78% des 18-29 ans fréquentent ces réseaux virtuels lorsqu'ils sont intégrés à la vie sociale, contre 52% lorsqu'ils sont en situation d'isolement relationnel, soit un écart de 26 points). La corrélation entre recours aux sociabilités virtuelles et densité de la vie sociale présente est en ce sens particulièrement forte sur la tranche 18-29 ans.

Avez-vous des activités dans un club, dans une association ou une organisation (syndicale, religieuse...)?

	Moins de 1 000 €	De 1 000 à 1 499 €	De 1 500 à 2 499 €	De 2 500 à 3 499 €	De 3 500 à 4 500 €	Plus de 4 500 €	Ensemble
Oui 2014	35 %	33 %	38 %	47 %	52 %	59 %	41 %
Rappel OUI 2013	33 %	38 %	41 %	49 %	59 %	57 %	45 %
Rappel OUI 2010	35 %	39 %	44 %	48 %	54 %	62 %	44 %
Non 2014	65 %	67 %	62 %	53 %	48 %	41 %	59 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

« Ces technologies, vous les utilisez... »	Usage des réseaux virtuels par les personnes en situation d'isolement relationnel	
	2014	2013
Tous les jours ou presque	13 %	13 %
Plusieurs fois par semaine	7 %	7 %
Plusieurs fois par mois	5 %	4 %
Moins souvent	1 %	2 %
N'utilise pas les nouvelles technologies de communication	74 %	74 %
Total	100 %	100 %

Base : personnes en situation d'isolement	Personnes en situation d'isolement fréquentant régulièrement les réseaux virtuels selon l'âge	
	2014	2013
18 / 29 ans	52 %	50 %
30 / 39 ans	34 %	39 %
40 / 49 ans	24 %	30 %
50 / 59 ans	24 %	18 %
60 / 74 ans	16 %	14 %
75 ans et plus	4 %	4 %

Les revenus n'ont pas d'incidence sur la fréquentation des réseaux virtuels au sein de la population isolée. Le taux de pratique des personnes isolées ayant des revenus inférieurs à 1 000 € est comparable à celui des personnes isolées ayant des revenus supérieurs à 2 500 € par mois.

Le recours ou le non-recours aux sociabilités virtuelles chez les isolés demeurent essentiellement lié à l'âge et au capital culturel des individus. Les résultats 2013 confirment en effet l'incidence forte du niveau de diplôme sur le recours aux sociabilités virtuelles chez les personnes en situation d'isolement relationnel : 9 % des isolés n'ayant aucun diplôme fréquentent les réseaux virtuels (contre 4 % en 2013), tandis que les bacs et bacs et plus fréquentent ces réseaux dans 28 % des cas (30 % en 2013).

Comme en 2013, au sein de la population isolée, les actifs, les personnes divorcées et les foyers avec enfants au domicile restent surreprésentés parmi les publics fréquentant les réseaux virtuels.

- 49 % des isolés utilisateurs exercent une activité professionnelle (46 % en 2013) contre 26 % chez les isolés non utilisateurs (28 % en 2013) ;
- 31 % des utilisateurs isolés sont soit divorcés, soit célibataires (31 % en 2013), contre 17 % chez les utilisateurs non isolés (23 % en 2013) ;
- 42 % des isolés utilisateurs ont des enfants au domicile contre 27 % des isolés non utilisateurs.

	Fréquentent régulièrement les réseaux virtuels (plusieurs fois par semaine)		
	Chez les personnes isolées	Dans l'ensemble de la tranche d'âge	Ecart à la moyenne de la tranche d'âge
18 / 29 ans	52 %	78 %	-26 points
30 / 39 ans	34 %	52 %	-18 points
40 / 49 ans	24 %	36 %	-12 points
50 / 59 ans	24 %	26 %	-2 points
60 / 74 ans	16 %	18 %	-2 points
75 ans et plus	4 %	7 %	-3 points
Total	20 %	38 %	-18 points

Chez les personnes isolées, le recours aux sociabilités virtuelles peut offrir une opportunité pour renouer des relations dans la vie réelle. 18 % des personnes en situation d'isolement relationnel utilisent ces réseaux pour rencontrer des gens dans la vie réelle (22 % en 2013), contre 12 % des utilisateurs non isolés (pourcentage identique à celui constaté en 2013).

Des usagers plus fortement repliés sur l'univers domestique

Les résultats 2014 confirment également le moindre ancrage territorial des isolés usagers des réseaux virtuels. Comparativement aux non utilisateurs en situation d'isolement, ils restent plus nombreux à ne connaître personne autour de chez eux (dans 70 % des cas ils ne rencontrent personne qu'ils connaissent lorsqu'ils sortent dans leur commune ou leur quartier, pourcentage identique à celui observé en 2013).

Le fait qu'ils soient plus jeunes et qu'ils aient plus souvent déménagé au cours des deux dernières années demeurent des explications possibles à ce déficit d'ancrage territorial (29 % d'entre eux ont déménagé depuis moins de deux ans).

La fréquentation des réseaux virtuels n'épuise pas le sentiment de solitude

47 % des personnes isolées fréquentant ces réseaux virtuels éprouvent un sentiment de solitude (42 % en 2013), soit deux fois plus qu'en moyenne sur l'ensemble des personnes isolées. Elles ont toutefois moins souvent le sentiment « qu'il n'y a personne pour partager leurs idées ou leurs centres d'intérêt » ou « que les gens autour d'eux ne s'intéressent pas vraiment à eux ». Elles restent également plus souvent convaincues qu'elles pourraient, si elles le souhaitent, « se faire facilement de nouveaux amis » (70 % répondent positivement à cette question, contre 48 % des isolés non utilisateurs). Ces résultats restent fortement corrélés à l'âge des utilisateurs des réseaux virtuels en situation d'isolement relationnel.

Focus sur les plus de 75 ans

Les plus de 75 ans, catégorie d'âge la plus touchée par l'isolement relationnel

27% des 75 ans et plus sont en situation d'isolement relationnel, soit 15 points de plus qu'en moyenne. Le pourcentage de seniors exposés à l'isolement a par ailleurs progressé de 11 points depuis 2010.

Part de personnes en situation d'isolement relationnel par tranches d'âge

	2014	2013	2010	Ecart 2010 / 2014
18 / 29 ans	4%	6%	2%	+2 points
30 / 39 ans	7%	6%	3%	+4 points
40 / 49 ans	10%	9%	9%	+1 points
50 / 59 ans	15%	15%	11%	+4 points
60 / 74 ans	14%	16%	15%	-1 points
75 ans et plus	27%	24%	16%	+11 points
Ensemble de la population	12%	12%	9%	+3 points

Situation économique et vie sociale des personnes âgées

En regard de l'isolement, la situation des personnes âgées ayant des revenus inférieurs à 1 000 € par mois est peu ou prou équivalente à celle des seniors ayant des revenus supérieurs à 1 000 € (sur l'ensemble des quatre vagues, 25% sont en situation d'isolement relationnel contre 23% en moyenne).

Le fait de bénéficier d'une situation économique plus favorable n'est donc pas forcément une garantie d'intégration à la vie sociale chez les seniors.

Part des personnes en situation d'isolement selon l'âge

Base consolidée cumulé des 4 vagues (2010, 2012, 2013, 2014)	18/29 ans	30/39 ans	40/49 ans	50/59 ans	60/74 ans	75 ans et plus	Total
	Ensemble	4%	6%	9%	13%	15%	23%
Revenus < 1 000 €	4%	18%	24%	25%	22%	25%	16%

La situation des hommes est désormais comparable à celle des femmes

En 2010, les femmes apparaissaient plus isolées que les hommes. Ce n'est plus le cas depuis 2013. La progression de l'isolement chez les personnes âgées a eu pour effet de lisser les écarts entre hommes et femmes, de sorte qu'il n'y a quantitativement plus de différences notables associées au genre (la population des personnes âgées en situation d'isolement relationnel est désormais composée à 50% d'hommes).

Les résultats consolidés sur les quatre vagues d'enquête confirment l'absence d'écart entre hommes et femmes sous l'angle de l'isolement relationnel.

% de personnes touchées par l'isolement	75 ans et plus		
	2014	2013	2010
Hommes	27%	23%	13%
Femmes	27%	24%	19%

Couple, décès et resserrement des solidarités familiales

Le fait d'être ou non en couple n'affecte pas de manière significative les sociabilités hors foyers. Les personnes âgées vivant seules n'ont objectivement pas moins de contacts avec les membres de leur famille, leurs amis ou leurs voisins. Les comportements de repli des couples sur le foyer sont fréquents à partir de 75 ans : 28% des couples réunissant des personnes de plus de 75 ans n'ont pas ou peu de contacts au sein des cinq réseaux sociaux étudiés.

Par ailleurs, les solidarités familiales, et dans une moindre mesure amicales, minorent les effets du veuvage. Au décès du conjoint, les liens ont tendance à se resserrer :

- 21% des personnes âgées interrogées déclarent que les liens avec leur famille se sont resserrés après le décès de leur conjoint (4% estimant qu'ils se sont distendus) ;
- 11% des personnes veuves disent que les liens avec leurs amis se sont renforcés après le décès de leur conjoint.

Ces solidarités expliquent en partie que la situation des personnes âgées vivant seules ne soit pas plus dégradée.

Tous les seniors ne bénéficient cependant pas de ces mécanismes de resserrement des liens après le décès. Les personnes âgées veuves en situation d'isolement relationnel ont en effet en commun d'avoir moins souvent bénéficié de ces solidarités. Cette absence de mobilisation de l'entourage participe et ajoute à leur isolement. Elles déclarent :

- dans 25% des cas, que les liens avec leurs amis, lorsqu'ils existaient, se sont espacés après le décès de leur conjoint (mais jamais que ces liens se sont renforcés) ;
- et dans seulement 8% des cas que les liens avec leur famille se sont renforcés après le décès.

Les plus de 75 ans cumulent les facteurs de risque d'isolement

- Ils vivent souvent seuls (36% sont veufs, 4% séparés, 8% célibataires) ;
- ils sont extérieurs aux sociabilités professionnelles ;
- ils n'ont plus d'enfants au foyer (excepté dans 2% des cas) ;
- ils ont un réseau familial plus réduit (98% n'ont plus leurs parents, 29% n'ont pas de frères ou sœurs, 34% n'ont plus de cousins, tantes ou oncles...);
- ils sont plus souvent confrontés à la maladie ou au handicap (17% des cas) et vivent plus fréquemment avec un conjoint dépendant (10% des cas).

	Nombre de membres de la famille			
	De 0 à 2	3 ou 4	5 et plus	Total
18 / 29 ans	2%	97%	1%	100%
30 / 59 ans	9%	82%	9%	100%
60 / 74 ans	15%	64%	22%	100%
75 ans et plus	25%	75%	0%	100%

Les effets du handicap et de la maladie sur la vie sociale sont accentués après 75 ans

Comparativement aux autres générations, les résultats 2014 démontrent une nouvelle fois que les sociabilités des personnes âgées restent fortement impactées par le handicap et les maladies physiques invalidantes.

- 36% des plus de 75 ans souffrant d'un handicap physique invalidant sont en situation d'isolement relationnel (33% en 2013) contre 22% sur l'ensemble de la population confrontée au handicap (23% en 2013).

Les personnes âgées semblent donc éprouver davantage de difficultés à compenser les effets du handicap sur leur vie sociale.

La perte d'autonomie est régulièrement évoquée par les personnes âgées pour expliquer la difficulté de leur situation et les raisons de leur isolement. La maladie du conjoint fait également l'objet de nombreux témoignages : 47% des personnes âgées dont le conjoint souffre d'une maladie ou

d'un handicap physique invalidant disent qu'ils ont eu des conséquences négatives sur leur vie sociale.

« J'ai dû arrêter toutes mes activités depuis que ma femme est malade. Je suis obligé de rester à côté d'elle tout le temps. » (Homme, en couple, résidant en maison individuelle)

« Les soirées sont très longues quand on a personne à qui parler. C'est surtout que je ne sors plus à cause de mes problèmes de santé. Je ne peux plus marcher et j'ai des problèmes cardiaques. J'ai aussi des problèmes aux reins et du diabète. » (Femme, veuve, résidant sur le parc social)

« Mon épouse a une maladie assez lourde. Donc ce n'est plus comme avant et c'est vrai qu'on est seuls maintenant. » (Homme, en couple, logement collectif)

« Le problème c'est que j'ai plus de mémoire. Je connais des visages, mais je sais plus mettre un nom dessus. Je sais plus qui c'est. Et puis avant j'avais mari, enfants, parents, grands-parents et ils disparaissent ou ils vivent leur vie et ils viennent plus. C'est la vie de tout le monde ça, il faut bien l'accepter. » (Femme, veuve, résidant en logement social)

L'éloignement géographique des enfants accentue l'exposition à l'isolement

Les sociabilités des personnes âgées dépendent très fortement du lien parents-enfants-petits-enfants. Les personnes de plus de 75 ans n'ayant pas eu d'enfants sont de ce point de vue nettement plus désavantagées (36% d'entre elles sont en situation d'isolement relationnel contre 25% des personnes ayant eu des enfants).

Les contacts avec les enfants et les petits-enfants restent resserrés pour une partie des seniors :

- 32% des personnes âgées ont des contacts au moins une fois par semaine avec leurs enfants (dont 12% tous les jours ou presque) et 50% échangent très régulièrement avec eux par téléphone, courrier ou internet ;
- 23% sont en contacts réguliers avec leurs petits-enfants et 17% les accueillent très ou assez souvent chez eux.

Les liens avec les autres membres de la famille apparaissent beaucoup moins fréquents.

Le fait de pouvoir faire perdurer ces liens parents-enfants a un impact fort sur le maintien de la vie sociale. L'éloignement géographique ne favorise pas le maintien de ces liens et accentue le risque d'exposition à l'isolement relationnel.

- dans 81% des cas les personnes âgées en situation d'isolement relationnel ont en commun de ne pas avoir d'enfants résidant dans la même commune qu'eux (contre 69% des personnes âgées non isolées).

Chez les personnes âgées isolées, l'éloignement géographique n'est pas compensé par les échanges à distance : 84% des personnes en situation d'isolement relationnel n'ont pas de contacts réguliers avec leurs enfants par téléphone, courrier ou internet.

« Je suis bien seule dans la journée. C'est encore plus triste l'hiver. Je me sens triste et je vis beaucoup dans ma chambre avec la télé. Mon fils vient de temps en temps, il reste longtemps mais il ne vient pas souvent. Il a aussi sa vie de famille et il n'est pas tout près. » (Femme, veuve, résidant en logement collectif privé)

« Mes enfants je ne les vois pas. Ils sont loin et de toute façon ils me prennent pour un meuble. » (Femme, veuve, résidant en logement social)

Les 75 ans et plus particulièrement touchés par l'affaiblissement des sociabilités de voisinage

À partir de 75 ans, la fréquence des relations amicales, familiales et affinitaires diminue sensiblement.

- 17% ont des contacts réguliers (plusieurs fois par semaine) avec les membres de leur famille, contre 38% en moyenne sur l'ensemble de l'échantillon ;
- 36% ont des contacts réguliers avec leurs amis (plusieurs fois par semaine) contre 49% en moyenne ;
- 17% ont des activités régulières dans les clubs ou les associations (plusieurs fois par semaine) contre 24% en moyenne.

Vos voisins, vous les voyez ou vous échangez avec eux...	Population des 75 ans et plus
Tous les jours ou presque	14%
Plusieurs fois par semaine	34%
CUMUL	48% (B)
Plusieurs fois par mois	24%
CUMUL	24%
Discute plusieurs fois dans l'année et moins souvent que plusieurs fois dans l'année avec ses voisins	2%
N'échange que quelques mots de politesse avec ses voisins (bonjour-bonsoir)	12%
N'a pas de voisins avec lesquels il entretient de bonnes relations	14%
CUMUL	28% (A)
Total	100%

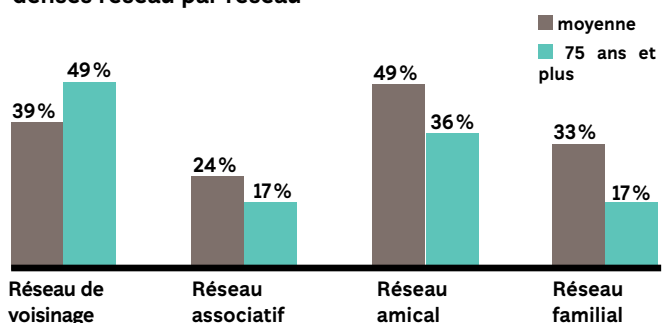
Les personnes âgées tendent à se recentrer sur les réseaux de voisinage. Ce sont elles qui mobilisent le plus ces réseaux :

- Seulement 28% (A) des 75 ans et plus n'ont pas ou peu de relations au sein du réseau de voisinage contre 36% sur l'ensemble de l'échantillon.
- 48% (B) des personnes âgées discutent régulièrement (au moins une fois par semaine) avec leurs voisins, contre 39% en moyenne sur l'ensemble de l'échantillon.

Ce recentrement sur les sociabilités de proximité protège, dans une certaine mesure, les personnes âgées de l'isolement.

Comparativement à 2013, la capacité intégratrice de ces réseaux de voisinage semble toutefois s'affaiblir. L'essentiel de la progression de l'isolement chez les 75 ans et plus tient ainsi à leur plus grande difficulté à développer des relations sociales de proximité.

Part des 75 ans et plus ayant des relations sociales denses réseau par réseau



- En 2013*, 58% des personnes âgées discutaient régulièrement avec leurs voisins (au moins une fois par semaine), elles sont aujourd'hui 48% ;
- en 2013*, elles étaient 37% à inviter leurs voisins ou à se rendre chez eux, elles sont aujourd'hui 31% ;
- en 2013*, 66% jugeaient facile ou très facile de discuter avec les autres au sein de leur quartier ou de leur commune, elles sont aujourd'hui 55% ;
- en 2013*, 58% s'arrêtaient souvent pour discuter, lorsqu'elles sortaient se promener ou faire des courses dans leur village ou leur quartier, elles sont aujourd'hui 49%.

*questions non posées en 2010.

Ces écarts témoignent d'une difficulté accrue des seniors à développer des relations de proximité.

Ces difficultés ont une incidence forte sur la vie sociale des seniors dans la mesure où leur maintien dans la vie sociale repose, en grande partie, sur leur capacité à développer des relations de voisinage.

Une nette dégradation sur les zones urbaines

Il y a, sur ce point, une problématique spécifique associée à l'environnement urbain. Globalement, **les 75 ans et plus résidant au sein des villes de plus de 100 000 habitants ont davantage de difficultés que les habitants des communes rurales à nouer des relations avec leur voisinage.**

Cette difficulté à développer des sociabilités de proximité

en zones urbaines explique la situation moins favorable des plus de 75 ans résidant dans les villes de plus de 100 000 habitants :

- 33% des personnes âgées résidant dans une ville de plus de 100 000 habitants sont en situation d'isolement contre 21% des personnes âgées résidant au sein d'une commune rurale. Ces chiffres étaient respectivement de 28% et 21% en 2013.
- En 2014, la population des personnes âgées en situation d'isolement était composée à 56% de personnes résidant au sein de villes de plus 100 000 habitants, contre 47% en 2013.

L'augmentation du nombre de personnes isolées chez les seniors tient donc en grande partie à la plus grande difficulté des urbains âgés à développer des sociabilités autour de chez eux, notamment dans les grandes villes.

Base : 75 ans et plus Taille de commune	Nombre de réseaux pour lesquels la densité des relations est forte		
	Aucun	Au moins un réseau	Total
Moins de 2 500 habitants	15%	21%	19%
2 500 à 9 999 habitants	9%	15%	14%
10 000 à 99 999 habitants	20%	23%	22%
100 000 habitants et plus	56%	41%	45%
Total	100%	100%	100%
	124	336	460

*Lecture : parmi les personnes âgées isolées, 56% vivent dans une ville de plus de 100 000 habitants.

Les logiques d'auto-exclusion et de repli : une moindre appétence pour la vie sociale

Indépendamment des variables accentuant ou minorant l'exposition au risque d'isolement relationnel, certains seniors tendent à se recentrer sur eux-mêmes et à s'inscrire dans une logique de mise en retrait de la vie sociale. Ils n'ont pas de caractéristiques bien identifiables mais ils ont en commun une forme de lassitude face à la banalité des conversations de la vie quotidienne et à la difficulté de partager leurs préoccupations avec les autres.

- 27% des personnes âgées en situation d'isolement se reconnaissent dans la phrase suivante : « *J'évite les contacts sociaux ou je n'ai pas ou plus de hobby, de sorties, d'activités socio-culturelles, je m'isole, je me retire* » ;
- 24% dans la phrase : « *Il n'y a personne dans mon entourage pour partager mes idées, mes envies ou mes centres d'intérêt* » ;

- 28% dans la phrase : « *Les gens autour de moi ne s'intéressent pas vraiment à moi* » ;
- 25% des personnes âgées se décrivent comme des personnes préférant être seules qu'entourées, contre 19% en moyenne sur l'ensemble de la population interrogée ;
- 30% des personnes âgées déclarent qu'être fréquemment en contact avec les membres de leur famille n'est pas quelque chose qui compte beaucoup pour elles. Parmi celles qui déclarent ne pas avoir de liens resserrés avec leur famille, 6 sur 10 disent qu'elles ne « *voudraient pas avoir davantage de contacts avec leur famille* ».

« *Je me sens inutile. Je regarde la télé, les documentaires. Je lis le soir (...). Quand il ne fait pas mauvais, je sors, mais je ne rencontre pas de monde que je connaisse.* » (Femme, veuve, résidant dans une ville de plus de 100 000 habitants)

« *Le sentiment profond face à la mort, j'y pense beaucoup. Il est très désagréable parfois de dîner toute seule. J'aimerais discuter... Mais je ne suis plus tellement intéressée par les autres. Parfois je ne vois personne pendant plusieurs jours.* » (Femme, veuve, logement social, ville de plus de 100 000 habitants)

« *Je me sens encore plus seule que d'habitude. Je ne parle à personne. Et puis, je ne veux pas déranger les autres avec ma tristesse et donc je ne peux pas m'exprimer et leur dire ma solitude.* » (Femme, veuve, maison individuelle, ville de plus de 100 000 habitants)

Les ressentis de l'isolement

Les seniors ressentent moins l'isolement qu'ils ne le subissent objectivement. C'est la seule génération où la part des personnes en situation d'isolement objective est plus importante que celle éprouvant un sentiment d'isolement : 19% des 75 ans et plus disent ressentir un sentiment de solitude ou d'isolement ne serait-ce qu'occasionnel alors que 27% sont en situation d'isolement relationnel. Ce résultat démontre qu'une partie des personnes âgées s'accommodent de la relative faiblesse de leurs relations sociales.

Elles se sentent par ailleurs moins souvent exclues, inutiles ou abandonnées qu'en moyenne nationale (7% des 75 ans et plus se sentent exclus, intitulés ou abandonnés contre 9% en moyenne).

Chez les personnes âgées, le ressenti de la solitude est souvent associé à la disparition du conjoint ou au décès des personnes proches (amis, voisins, connaissances). Le décès du conjoint est cité dans 35% des cas comme étant à l'origine du sentiment d'isolement et revient de manière régulière dans les réponses aux questions ouvertes.

« *Je me sens seule depuis la mort de mon mari et de certains de mes enfants.* » (Femme, veuve, zone rurale, maison isolée)

« Mon mari est décédé, alors je n'ai pas l'habitude d'être seule. Il était malade depuis longtemps déjà et je m'occupais de lui. Déjà que je ne voyais pas grand monde. » (Femme, veuve, zone rurale, maison isolée)

« Je me sens seul maintenant. Personne ne s'occupe plus de moi. Et puis je suis fatigué. » (Homme, veuf, milieu rural, maison isolée)

« Je ne sais pas quoi faire. J'ai perdu mes repères depuis que ma femme est décédée. » (Homme, veuf, logement collectif, ville moyenne)

« C'est un peu normal quand on est seule, on a des connaissances mais on n'a pas d'amis. Ce qui me manque c'est quelqu'un d'agréable avec qui on fait son petit train-train. » (Femme, veuve, zone rurale, lotissement)

Base : personnes déclarant qu'il leur arrive de se sentir seules ou isolées tous les jours ou presque, ou souvent	75 ans et plus	Total
Décès du conjoint	36%*	15%
Déménagement	7%	14%
Divorce ou séparation	-	13%
Perte d'emploi	-	11%
La peur d'aller vers les autres, de gêner ou déranger	6%	10%
Le manque de disponibilité des autres	14%	9%
Perte d'autonomie, handicap	13%	8%
Décès de personnes proches	17%	8%
La précarité ou le manque d'argent	2%	5%
Départ ou éloignement des enfants	5%	4%
Le désintérêt de votre entourage à votre égard	5%	4%
Tempérament solitaire	-	3%
L'isolement de votre logement	7%	3%
Un contexte d'insécurité dans votre environnement	-	2%
Changement de travail	-	2%
Naissance d'un enfant	-	2%
Changement d'horaires ou de rythme de travail	-	0%

*Lecture : 36% des 75 ans et plus expliquent leur sentiment de solitude par le décès de leur conjoint.

En synthèse

Le vieillissement s'accompagne d'une diminution des opportunités de contacts au sein des réseaux familiaux, amicaux et affinitaires. Les sociabilités des personnes âgées sont plus dépendantes de la proximité des enfants et de la densité des relations de voisinage. Elles ont été, en ce sens, plus impactées par l'affaiblissement des réseaux de

proximité au sein des grandes villes.

Le maintien des sociabilités des personnes âgées est également très dépendant des solidarités familiales et amicales, en particulier à la mort du conjoint.

Le handicap demeure la variable jouant le plus fortement sur l'exposition au risque d'isolement relationnel. Comparativement aux autres générations, les personnes âgées parviennent moins bien à minorer ses incidences.

Enfin, sur un plan plus psychologique, les personnes âgées se caractérisent par une tendance plus accentuée au repli et au retrait de la ville sociale. Elles ont moins d'appétence pour échanger et discuter avec les autres, et tendent plus fréquemment à se recentrer sur elles-mêmes. Certaines s'arrangent de leur solitude, parfois la recherchent. Mais il s'agit souvent d'une posture qui s'accompagne d'une forme de fatalisme face à l'impossibilité de maintenir une vie sociale qui corresponde à ce qu'elles attendent et à laquelle elles ne pensent plus pouvoir avoir accès.

	75 ans et plus isolés	75 ans et plus non isolés	Ecart isolés / non isolés
Enfant ne résidant pas dans la même commune ou le même département	53%*	33%	+20 points
Pas de resserrement des liens familiaux après décès du conjoint	92%	75%	+17 points
Part des urbains	56%	41%	+15 points
Espacement des liens amicaux après le décès du conjoint	22%	9%	+13 points
Handicap	23%	15%	+8 points
Couple	68%	63%	+5 points
Part résidant sur le parc social	10%	7%	+3 points
Conjoint handicapé	22%	19%	+3 points
Diplôme inférieur ou égal au BEPC	58%	56%	+2 points
Part des revenus inférieurs à 1000 € nets mensuels	9%	9%	+0 point
Evite les contacts sociaux, s'isole	27%	12%	+15 points
Sentiment de peu intéresser les autres	28%	13%	+15 points

*Lecture : la population des 75 ans et plus en situation d'isolement est composée à 53% de personnes dont les enfants ne résident pas dans la même commune ou le même département.

Annexe : Modalités de calcul de la part de la population en situation d'isolement relationnel

Introduction

L'évaluation de la part de la population française en situation d'isolement objectif est complexe et sujette à débat dans la mesure où chacun a sa propre définition de ce qu'est l'isolement et sa propre lecture de ce qui pose problème ou de ce qui ne pose pas problème. Dans son acception la plus radicale, le parti peut être pris de considérer comme isolées uniquement les personnes n'ayant absolument aucun contact avec autrui. Ce parti pris est en général admis comme non pertinent pour trois raisons :

- Premièrement, il conduit à réduire la problématique d'isolement à un phénomène marginal (selon l'Insee 0,04% de la population française est en situation d'isolement absolu).
- Deuxièmement et de manière induite, il ne permet pas de comprendre les grands phénomènes auxquels on a assisté ces dernières années (par exemple la canicule de l'été 2003 dont l'impact a été estimé à 70 000 morts en Europe et 20 000 morts en France).
- Troisièmement, il ne permet pas de rendre compte de la souffrance exprimée par un pourcentage significatif de la population française du fait de l'isolement (entre 5% et 6% de la population selon les différentes études et les modalités de calcul).

Si l'on accepte l'idée que l'isolement relationnel concerne des personnes qui à un moment peuvent être en contact avec autrui, se pose dès lors la question du curseur.

L'approche et le curseur Insee de l'isolement relationnel

L'enquête conduite par l'Insee en 2001 et traitée en 2003 visait à évaluer la part de la population française de 15 ans et plus en situation d'isolement relationnel. L'Insee définit l'isolement relationnel de la manière suivante :

« L'isolement relationnel concerne les personnes qui n'entretiennent qu'un nombre très faible de contacts avec autrui. (...) L'indicateur d'isolement relationnel est obtenu conventionnellement en dénombrant les personnes n'ayant eu que quatre contacts ou moins d'ordre privé avec des personnes différentes, de visu ou par téléphone (hors ménage*) au cours d'une semaine donnée. Ce nombre de quatre a été retenu par convention : il correspond au premier décile de la distribution du nombre de contacts »¹⁰.

¹⁰ L'enquête « Vie de quartier » a été effectuée dans le cadre du dispositif d'Enquêtes permanentes sur les conditions de vie des ménages (EPCV). La collecte s'est déroulée d'avril à juin 2001 auprès de 12 000 personnes représentatives de la population métropolitaine. http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ip931.pdf.

*Hors ménage : c'est-à-dire en dehors des contacts avec l'ensemble des personnes vivant au sein du domicile (dont conjoint et enfants).

Sur cette base, l'Insee évalue pour 2001 à 10,8% la part de la population française âgée de 15 ans et plus en situation d'isolement relationnel.

Concernant le choix du curseur (4 contacts avec une personne différente par semaine), l'Insee explique que « prendre un autre seuil d'isolement est possible (par exemple la demi-médiane ou le troisième décile) » et indique que « cela modifierait mécaniquement la proportion de personnes concernées par l'isolement, mais pas sensiblement leurs caractéristiques ». Nous nous plaçons ici dans la même logique.

L'approche retenue dans le cadre des Solitudes en France

Comparativement à l'étude Insee et concernant la mesure de l'isolement relationnel dans sa version « objective » (c'est-à-dire différente du ressenti des individus), l'approche conduite par la Fondation de France est sensiblement différente. L'étude Fondation de France prend comme référence la densité des relations sociales au sein de 5 grands réseaux sociaux :

1. Les réseaux familiaux
2. Les réseaux professionnels
3. Les réseaux amicaux
4. Les réseaux de voisinage
5. Les réseaux associés à la pratique d'une activité dans un club ou une association

Le choix de cette approche a été fait pour trois grandes raisons :

1. Elle permet de mettre en évidence les difficultés que rencontrent certains individus pour s'inscrire dans les réseaux traditionnellement identifiés comme les grands pourvoyeurs de sociabilité.
2. Elle permet de mettre en évidence la fragilité relationnelle des individus qui ne sont pas en capacité de diversifier leurs réseaux de sociabilité (« les mono-réseaux »).
3. Elle permet de mettre en évidence l'affaiblissement de certains réseaux dans leur fonction intégratrice.

Les bases de calcul, la population qui a été prise en compte

Nous avons repris le parti de l'Insee de raisonner « hors

sociabilités au sein du couple ». Nous avons également pris le parti de ne pas considérer de facto les ménages ayant des enfants vivant au foyer comme non concernés par le phénomène d'isolement.

En ce sens, des personnes vivant en couple ou ayant des enfants vivant au domicile peuvent être comptabilisées au sein de la population exclue des réseaux sociaux. Cet arbitrage a été fait pour deux raisons :

1. Premièrement, pour tenir compte des problématiques de dégradation des relations sociales au sein du couple (mésentente conjugale, violence conjugale, addiction du conjoint, maladie du conjoint de type Alzheimer ...) et de leur impact sur la densité des relations sociales externes au foyer.
2. Deuxièmement, pour tenir compte et évaluer le phénomène d'effondrement des relations sociales auquel sont exposés certains foyers monoparentaux, en particulier au départ des enfants.

Dans cette configuration, la part de la population française âgée de 18 ans et plus exclue des réseaux sociaux peut être estimée à 11,9% en 2014 (soit, si l'on prend en compte les marges d'erreur, un résultat se situant entre 10,9% et 12,9%).

D'autres arbitrages sont naturellement possibles dans ce cas : si l'on prenait le parti d'exclure les foyers bi-adultes et les foyers ayant des enfants au domicile, la part de la population exclue des réseaux sociaux serait de 5%.

Le curseur Fondation de France

Dans le cadre de cette étude, sont considérées comme étant en situation d'isolement objectif les personnes qui ne sont pas inscrites de manière significative dans l'un des 5 réseaux sociaux suivants : familial, amical, professionnel, de voisinage, créé dans le cadre d'activités associatives ou de clubs. Sont donc considérées à l'inverse comme non isolées celles qui ont des sociabilités significatives dans au moins un des cinq réseaux mentionnés. Se pose dès lors la question du curseur. À partir de quand considère-t-on qu'une personne est inscrite « de manière significative » dans l'un de ces cinq réseaux ?

Le choix a été fait d'arbitrer cette question réseau par réseau. Cet arbitrage s'est fait selon une idée directrice : prendre le parti d'une approche restrictive pour ne pas surévaluer arbitrairement le phénomène d'exclusion des réseaux sociaux. Pour chaque réseau l'approche a été faite en deux temps :

1. Un temps de mesure restrictive visant à ne prendre en compte que les cas « indiscutables ». C'est-à-dire les cas de personnes ayant des fréquences de contacts de visu (et/ou par téléphone pour la famille et les amis) avec les membres de leur famille, leurs amis, les membres d'une association, leurs collègues de travail, et leurs voisins inférieures à un rythme de « plusieurs fois par mois ». Ces

personnes ont répondu aux questions de fréquence de contact : « plusieurs fois dans l'année », « moins souvent » et « jamais ». Concernant les enfants et compte tenu de leur présence au domicile, ont été prises en compte les réponses « tous les jours ou presque » et « plusieurs fois par semaine ».

2. Un temps de prise en compte des cas tangents. L'approche restrictive ne permet pas de rendre compte du phénomène d'isolement de manière fine. L'examen des réponses au cas par cas montre l'existence de cas tangents qui relèvent d'une situation d'isolement objectif bien que des contacts puissent se nouer de manière pluri-mensuelle au sein d'un ou plusieurs des cinq réseaux retenus. Ces cas ont été pris en compte.

À l'inverse, certaines questions qui ne relèvent pas de questions de fréquence peuvent impacter à la baisse la mesure de l'isolement. C'est par exemple le cas lorsqu'une personne n'a pas de conversation privée avec ses collègues de travail, mais peut dans le cadre de son activité professionnelle « faire de nombreuses rencontres et avoir de nombreux échanges avec les autres » (c'est par exemple le cas d'une partie des travailleurs indépendants). Nous avons également considéré que la présence des enfants au foyer était un facteur minorant l'isolement.

Sur la base des différentes projections réalisées, on peut estimer à un peu moins de 5 le nombre de contacts moyens mensuels (tous réseaux confondus et en dehors des contacts au sein du foyer) d'une personne en situation d'isolement relationnel. Il s'agit d'une donnée estimée à partir de plages de fréquence (exemple, « plusieurs fois par mois », « plusieurs fois par an »...) et non d'une donnée obtenue sur la base d'un déclaratif de nombre de contacts effectifs. Ce chiffre n'a donc qu'une valeur indicative. L'analyse de la fréquence de contacts cumulés au sein des 5 réseaux fait apparaître une population en situation de grand isolement dont la part peut être évaluée entre 1% et 3% de la population française selon l'endroit où l'on place le curseur.

Remarque générale sur l'interprétation des résultats

Outre le raisonnement « extra-ménage », la mesure de l'isolement objectif ne prend pas en compte :

- les échanges avec les aidants externes au foyer (aides à domicile, aides-soignants, médecins, infirmières...);
- l'univers des relations sociales informelles, c'est-à-dire les échanges privés avec des « connaissances » que les enquêtés ne classent ni parmi leurs amis, ni parmi leur voisinage (par exemple les échanges liés à la fréquentation des commerces, des sorties d'écoles, des cafés, des parcs...).

Par ailleurs, comme toute enquête, les questions sont soumises à la compréhension qu'en ont les enquêtés.

Les questions permettant d'évaluer l'isolement relationnel sont d'ordre factuel et ne sont pas trop soumises à l'interprétation des répondants. En revanche, la notion « d'amis » peut prêter à interprétation dans la mesure où cette notion suggère « une certaine qualité dans l'échange ». Certains répondants peuvent considérer que des personnes avec lesquelles elles sont en relation régulièrement dans le cadre privé ne comptent pas au nombre de leurs amis, d'autres peuvent considérer que la plupart des personnes avec lesquelles elles échangent dans le cadre privé sont leurs amis. Il y a ici une limite à la mesure tenant au statut et à l'interprétation du mot « amis ».

Enfin sur la famille, les enquêtes conduites auprès des seniors montrent que certaines familles peuvent organiser des relais dans la prise de contact avec un parent isolé, de sorte que la famille prise globalement peut être plus présente que ne le laisse penser l'analyse statistique. À l'inverse, certaines personnes considérées comme disposant d'un réseau social auraient pu être comptabilisées dans les « sans réseau ».

Photo : Alain Pinoges

40 avenue Hoche
75008 Paris
Tél. : 01 44 21 31 00
Fax : 01 44 21 31 01
fondationdefrance.org

**Fondation
de
France**